JANVIER FÉVRIER 1944 — 2ème ANNÉE N° 21



# LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEUR PIERRE LARDIN

## PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

par MAX COUJATI

Mallarmé disait : « La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres. » Ma chair est triste aussi et j'en ai lu beaucoup, disposant pour cela des accablants loisirs du prisonnier. Ces dernières semaines, je résolus de me vouer à des ouvrages consacrés à la guerre et aux mois qui l'ont précédée, à la captivité et aux captifs, sans même que les auteurs pussent toujours se réclamer de ce dernier état. Ah, l'inextricable fatras et qu'il serait vain d'en vouloir isoler tous les éléments ! Mais pourquoi le temps perdu à ingérer ces lectures souvent décourageantes le serait-il par d'autres ? Pourquoi ne pas en faire offrande à la camaraderie, toujours évoquée avec lyrisme et si rarement présente ? Aussi les brèves notations que m'ont inspirées quelques variétés de cette production livresque déjà trop importante, ont-elles pour seul objet d'épargner à des victimes déjà offertes, les déceptions et les colères dont elles sont l'écho. Les joies furent plus rares, — elles vous inviteront peut-être à les rechercher. Mais quittez vos mines pénétrées : vous ne percevrez pas ici le ton sentencieux qui enfle les critiques littéraires. Ces notes s'efforcent uniment de faire la part de la vérité et de l'erreur, celle des ratiocinations et des idées, celle de l'exhibitionnisme et de la richesse intérieure. Telles qu'elles sont, je vous les livre.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Commençons par "Les Décombres" de Lucien Rebatet : un volume de 700 pages qui juge et avec quelle férocité, le comportement français depuis l'immédiate avant-guerre jusqu'au lendemain de notre défaite. L'auteur appartient à cette génération de jeunes politiciens formés par l'Action Française, échappés à la férule de Charles Maurras et qui brûlent aujourd'hui ce qu'ils adoraient hier. Rebatet le fait avec une franchise évidente. Il assène des vérités premières, raille, mord, déchire à belles dents, dans un style qui rappelle Henri Béraud ou le Léon Daudet des meilleurs jours. Il dépeint l'impéritie de certains de nos généraux, les horreurs de l'évacuation, ses espérances au lendemain d'un désastre qui, pour lui, n'en est pas un, car il amène le triomphe de ses idées. Un livre excellent dans sa forme, mais qui renferme trop de haine, de partialité et d'injustice. Il y manque le remède à nos maux et la lueur d'espoir.

Je ne pense pas que "Le Solstice de Juin" puisse augmenter le renom d'Henry de Montherlant, bien au contraire, car ce livre contient beaucoup de lieux communs, sauvés il est vrai par un tempérament de grand

# PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR (SUITE)

ÉCRIVAIN. LA GUERRE RESTE POUR L'AUTEUR
FLÉAU NÉCESSAIRE ET BIENFAISANT, PER-
ET L'ÉCLOSION D'UNE HUMANITÉ DE HÉROS
BLE AVOIR ESPÉRÉ UN INSTANT QUE VI-
PRÉTEND QUE LE CLERGÉ QU'IL EXÈCRE,
DERNIÈRES PAGES LAISSENT DÉJA PRÉ-
PRISANT D'HOMME DE LETTRES ET D'ARIS-
" LA MOISSON DE QUARANTE " DE BE-
NOIST ÂNONNÉES DANS UN STYLE POMPIER
MENT LE TROUPIER 39 SUR UNE GUERRE
TE CIRCONSPECTION. IL Y AJOUTE DES JU-
IL A ÉTÉ PRISONNIER PENDANT... UN PEU
VE MAIS LE VOLUME, LUI, EST COPIEUX : 300
APRÈS SA CAPTIVITÉ, UNE CARRIÈRE MI-
SON SÉJOUR DANS LES CAMPS. AURORE
" MARINE - DONKERQUE " DE MAURI-
RETRACE LA VIE DU PORT PENDANT LA
C'EST UN LIVRE D'UNE MODESTE VALEUR
D'UNE INDULGENTE COMPRÉHENSION À
QU'ILS FURENT, AVEC LEURS QUALITÉS ET
J'AI CONNU ROBERT GAILLARD AU
NE ÉTUDE SUR MONTAIGNE ET ROUSSEAU
D'INTÉRÊT. CECI EXPLIQUE LA CURIOSITÉ
DE CHAÎNE". OUI MAIS, LA CURIOSITÉ EST
VIEUX PRÉCEPTES DE NOTRE ENFANCE, UN
JUSTE PUNITION. LES BONS VIEUX PRÉ-
SION D'AVOIR, UNE FOIS DE PLUS, RAISON.
SAUVETTE, NÉE PENDANT LA GUERRE ET
LAG PAR L'ABSURDE SUICIDE D'UN JEUNE
MAIS À LA VRAIE GRANDEUR. ELLE EST,

DU " PARADIS À L'OMBRE DES ÉPÉES". UN
METTANT UNE MOISSON DE VERTUS VIRILES
APRÈS L'HÉCATOMBE. MONTHERLANT SEM-
CHY ALLAIT NOUS RÉGÉNÉRER MAIS IL
SE TAILLE UNE TROP GRANDE PART ET SE
VOIR UN NON-CONFORMISME ASSEZ MÉ-
TOCRATE RETIRÉ DANS SA THÉBAÏDE.
NOIST-MÉCHIN N'EST QU'UNE SUITE D'IDIO-
ET NOUGATEUX, OÙ L'AUTEUR JUGE DOCTE-
QU'IL A FAITE LUI-MÊME AVEC UNE SAVAN-
GEMENTS DÉFINITIFS SUR LES CAPTIFS, CAR
PLUS D'UN MOIS. L'EXPÉRIENCE EST BRÈ-
PAGES ÉCRITES PAR UN CUISTRE QUI FIT,
NISTÉRIELLE À PEINE PLUS LONGUE QUE
DES TEMPS NOUVEAUX...
CE GUIERRE, OFFICIER DE NOTRE FLOTTE,
GUERRE ET LA FIN DE LA CITÉ-MARTYRE.
LITTÉRAIRE MAIS OÙ L'AUTEUR TÉMOIGNE
L'ÉGARD DE SES HOMMES QU'IL AIMA TELS
LEURS DÉFAUTS.
STALAG IXA OÙ IL ME FIT LIRE UNE SIEN-
QUI NE M'AVAIT PAS SEMBLÉ DÉPOURVUE
QUE M'INSPIRAIT SON LIVRE" LES LIENS
UN VILAIN DÉFAUT, DISENT LES BONS
VILAIN DÉFAUT QUI REÇOIT TOUJOURS SA
CEPTES N'ONT PAS MANQUÉ CETTE OCCA-
CETTE PETITE HISTOIRE D'AMOUR À LA
TRAGIQUEMENT DÉNOUÉE DANS UN STA-
HOMME TROP SENTIMENTAL, N'ATTEINT JA-
DE PLUS, ÉCRITE DANS UN STYLE À PEI-

NE HONNÊTE ET PARFOIS FRANCHEMENT MAUVAIS. CES FAIBLESSES NE GÊNÈRENT NULLEMENT LE JURY DU PRIX THÉOPHRASTE RENAUDOT POUR COURONNER L'OUVRAGE, HABILEMENT PARU AU MOMENT OPPORTUN. ET L'ON NE SAIT LEQUEL, DE L'ÉCRIVAIN MÉDIOCREMENT DOUÉ OU DE L'ÉDITEUR MADRÉ, SE VIT AINSI DÉCERNER LA PALME.

JEAN DE LA HIRE EST DE CES AUTEURS DONT LES ŒUVRES DITES " DE GRAND RAYONNEMENT " SONT FIÉVREUSEMENT ATTENDUES DES CONCIERGES ET DES CHAMBRIÈRES. QUEL DOMMAGE QUE JEAN DE LA HIRE NE SE SOIT PAS CANTONNÉ DANS CE GENRE BITUMEUX PLUTÔT QUE DE NOUS DONNER UN "CRIME DES ÉVACUATIONS", TARTE À LA CRÈME POUR LES PLUMITIFS DE TOUT POIL, NAVET AUX ENVOLÉES D'UN TRAGIQUE DE PACOTILLE PROFANANT DES ÉVÈNEMENTS QUI FURENT D'UNE RÉELLE HORREUR ET SUR LESQUELS, LA PUDEUR LA PLUS ÉLÉMENTAIRE EÛT VOULU QU'ON JETÂT UN VOILE.

ET VOICI LE GENRE FUMISTE AVEC JEAN D'AHETZE, MARCHAND DE FRIVOLITÉS DE SON ÉTAT ET ROMANCIER À SES HEURES. SON "OURS" INTITULÉ "ET SOUS-OFF' EN 40...", EST TOUT IMPRÉGNÉ DE LA MANIÈRE "CÉLINIENNE" DONT IL N'A RETENU QUE LE TON GRAVELEUX. D'AILLEURS, LE TITRE EST UN ABUS DE CONFIANCE, CAR LE CHEMISIER NOUS PARLE FORT PEU DE LA GUERRE ELLE-MÊME, POUR S'ÉTENDRE COMPLAISAMMENT SUR SA VIE AUX RELENTS NAUSÉEUX, SES DÉBOIRES CONJUGAUX, ETC... JUSQU'À LA FAILLITE DE SA BOUTIQUE QU'IL ESPÈRE, PEUT-ÊTRE, RENFLOUER AVEC SES DROITS D'AUTEUR. LA LITTÉRATURE AU SECOURS DU CALICOT : TOUCHANTE ALLÉGORIE !

"LA BALLADE DES TORDUS" DE JEAN MURAY CONTE L'ODYSSÉE DE QUELQUES FRANÇAIS RENCOIGNÉS DANS UN KOMMANDO DE PRUSSE ORIENTALE. CE VOLUME, BIEN QUE D'UN RYTHME ASSEZ LENT, CONTIENT DE BELLES PAGES PLEINES D'UNE SINCÉRITÉ SANS GRANDILOQUENCE : UNE LECTURE REPOSANTE, UNE OASIS DE BON SENS APRÈS LES INEPTIES PRÉCÉDENTES.

" PSAUME 126 " DE RÉMI DECOEUR EST D'UNE BELLE VENUE. CETTE HISTOIRE D'UN P.G. DOULOUREUX NOUS RESTITUE, DE FAÇON POIGNANTE, LA GRISAILLE HUMIDE ET BLAFARDE DE NOTRE CONDITION.

JE CLORAI CETTE REVUE PAR TROIS OUVRAGES QUI DÉDAIGNÈRENT DE LIER PARTIE AVEC LES FIGURES ACCESSOIRES DE L'ANECDOTE POUR SE MAINTENIR UNIQUEMENT SUR UN PLAN MORAL ET SPIRITUEL. LE PREMIER, " FOYER RETROUVÉ ", EST UN RECUEIL DE CONFÉRENCES SUR LE MARIAGE, FAITES DANS UN OFLAG PAR DES OFFICIERS QUI MÉRITENT QUE LEURS NOMS SOIENT CITÉS : CAPITAINE DENIS, LIEUTENANTS BARRÉ, VÉRON, BOURDIN ET GAUDEMET. IL Y A LÀ, UN BEL EFFORT POUR SE DÉGAGER DE LA GANGUE ÉTOUFFANTE DU PRÉSENT ET POUR DÉPASSER LE CADRE DE LA VIE DE PRISONNIER.

"LA CONSCIENCE FRANÇAISE ET SON DRAME" PAR LE R.P. SANSON EST UN TRÈS BEAU MORCEAU D'ÉLOQUENCE RELIGIEUSE. EN QUELQUES PÉRIODES EMPREINTES D'UNE GRANDE NOBLESSE, LE PRÉDICATEUR NOUS INVITE À UN MEA CULPA GÉNÉRAL ET NOUS PROPOSE LA FOI CHRÉTIENNE COMME GRANDE PANACÉE.

LE DERNIER LIVRE DONT JE VEUX VOUS ENTRETENIR N'EST PAS UN LIVRE. C'EST UN MINCE OPUSCULE, ÉDITÉ PAR L'AUMÔNERIE GÉNÉRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE, ET QUI PORTE SUR SA COUVERTURE, UN TITRE QUI EST UNE EXHORTATION POUR CEUX QU'USE LA PRATIQUE D'UN TROP LONG SCEPTICISME, EN MÊME TEMPS QU'UNE PRIÈRE, LA NÔTRE, LA PLUS INTIME, CELLE QUE NOUS TAISONS SOUVENT PAR CRAINTE, PAR PUDEUR OU PAR LASSITUDE : " POUR COMPRENDRE LES PRISONNIERS ". CES HUMBLES FEUILLETS M'APPORTÈRENT ENFIN L'ÉMOI D'UNE DÉCOUVERTE : CELLE DU VISAGE DE LA VÉRITÉ. L'AUTEUR, JOSEPH FOLLIET, S'APPROCHE D'ELLE AVEC UNE INFINIE DÉLICATESSE, IL LA REGARDE EN FACE SANS TRISTESSE NI EUPHORIE, ET SANS JAMAIS CESSER DE LA RESPECTER. CELUI-LÀ A COMPRIS LES PRISONNIERS.

..........................................

TOUS CES LIVRES, JE LES AI LUS. IL Y A QUELQUES JOURS À PEINE, ET LA PLUPART D'ENTRE EUX S'EFFACENT DÉJÀ DE MA MÉMOIRE. QUELQUES-UNS, LES BONS, SONT VENUS TROP TÔT. LES AUTRES, LES MÉDIOCRES ET LES MAUVAIS, SERVIRENT DE TREMPLIN À DES ARRIVISTES QUI SPÉCULÈRENT SUR LES DOULEURS DE LA SÉPARATION DANS LE COEUR DE NOS PARENTS ET DE NOS AMIS, POUR OBTENIR DES SUCCÈS DE LIBRAIRIE ET ÉCOULER LE FRUIT SEC DE LEURS VEILLES INUTILES. EN GÉNÉRAL, CETTE LITTÉRATURE EST IRRÉMÉDIABLEMENT FAUSSE PARCE QUE SES AUTEURS EXPLOITÈRENT SANS VERGOGNE UNE EXPÉRIENCE QUI SE PROLONGE SANS EUX, LIBÉRÉS TROP TÔT, DANS UN PAYS ENCORE SECOUÉ PAR LA GUERRE, LES PRIVATIONS ET TOUT LE CORTÈGE DE MISÈRES PHYSIQUES ET MORALES QUE LE CATACLYSME A ENGENDRÉES. LEURS ÉCRITS PRÉSENTENT, DE CE FAIT, LE CARACTÈRE INTOLÉRABLE D'UN BILAN PROVISOIRE ET TRONQUÉ.

LA PAIX REVIENDRA, UN JOUR PROCHE OU LOINTAIN. NOUS REPRENDRONS PEU À PEU UNE VIE NORMALE, DES PLAISIRS ET DES CHAGRINS NORMAUX. LES PERSONNAGES QUE NOUS AURONS ÉTÉ, TROUVERONT ALORS LEUR AUTEUR. IL FAUDRA QUE CE SOIT UN MAÎTRE QUI AURA, COMME NOUS, VÉCU JUSQU'AU BOUT ET JUSQU'AU FOND SON DESTIN DE CAPTIF.

MAX COUJATI.
(BL. III - 13496)

# SOMMAIRE





# LES GROTESQUES




—MON CHER NOTRE CAPTIVITÉ NOUS FERA ENTRER VIVANTS DANS L'HISTOIRE ! ET QUEL POÈTE LA CHANTERAIT MIEUX QUE VOUS ?...
—OH ! CHER AMI !! MAIS VOUS SAVEZ QUE JE SUIS SURTOUT UN SPÉCIALISTE DE LA PSYCHOLOGIE AMOUREUSE, UN CURIEUX DE LA CHAIR...
—EH BIEN ! FAÎTES UNE ILIADE, — AVEC DES PETITS DESSINS COCHONS !

## R OÛ LE R AT R ELUQUE

## VIII. PERSONNAGES EN QUÊTE DE RÔLES

" LA GRENOUILLE VOULANT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF... "

Bataillon fantômal, procession d'ombres à la poursuite de mirages fuligineux, voici les Grotesques, les Baudruches, les Hallucinés que hante une pitoyable manie. Ainsi dans nos camps, vint au jour un patriciat qui s'ignorait. Il fallait pour qu'il se découvrit, que ses médiocres réalités fussent au préalable enfouies sous les ruines de nos désastres. Un humble Rat peut bien se gausser sans malice de la mascarade des mégalomanes encagés.

« Que fais-tu dans le civil ? » La réponse fuit et se perd. Mais celui-ci conte sans tarir, le train princier de sa maison et ses munificences. On dévisage avec stupéfaction ce pisse-froid chlorotique qui dévide l'écheveau de ses divagations. Un autre brandit son balai comme un outrage : « Chez moi, mon pote, c'est les larbins qui grattent ! » Les petites gens ont disparu. Jamais, de mémoire de rat, ne fut rassemblée aussi brillante compagnie. On ne côtoie que gens de bien, gens de robe, gens de lettres, — et pas mal de jean-foutre ! Ce bouif qui a la candeur de décliner ses origines roturières, fait figure de suspect.

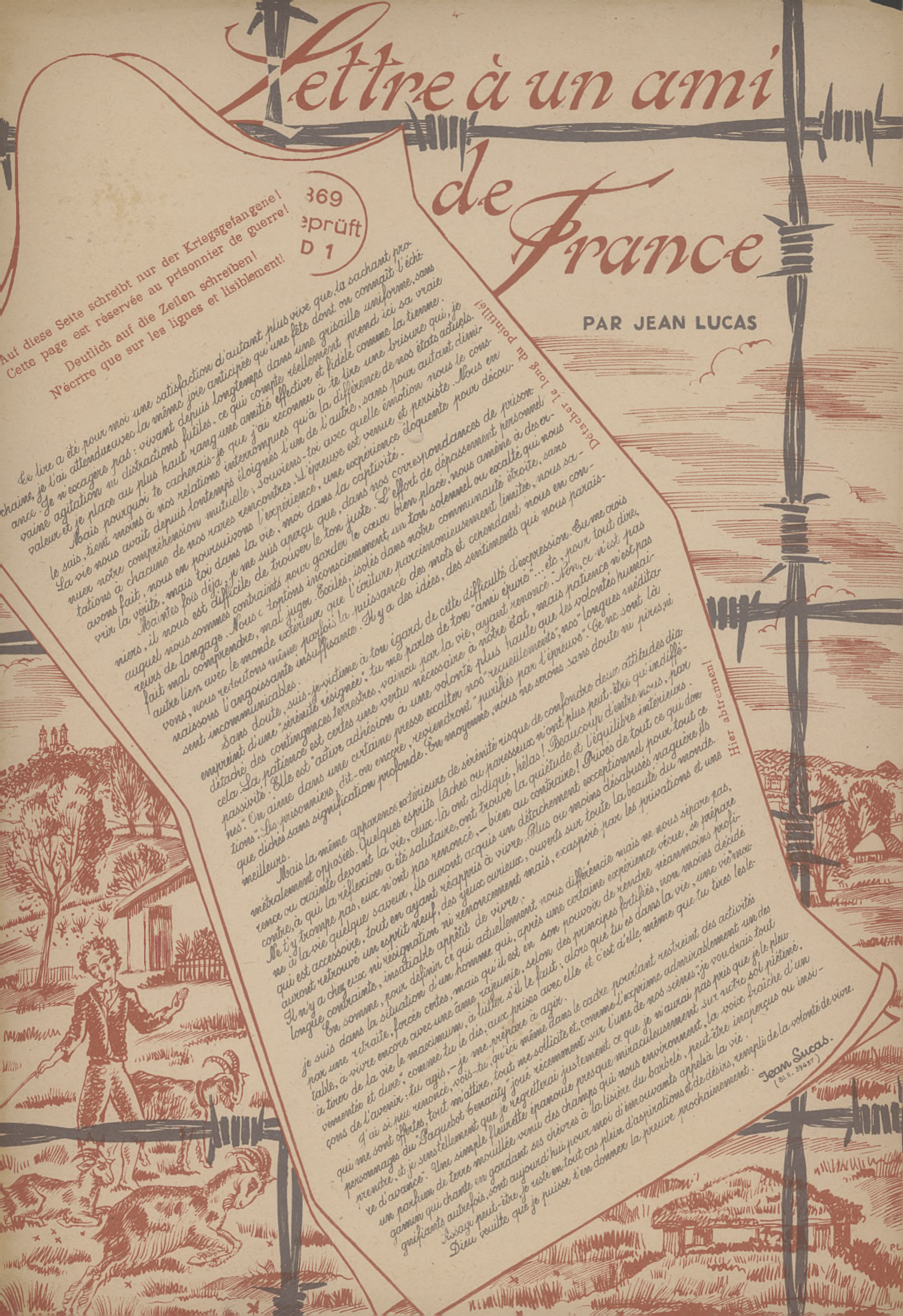
Tous sont possédés du tournis de l'opulence, confondant agrandissement et grandeur : entichés du nom, génies méconnus subitement révélés à eux-mêmes, obscurs ronds-de-cuir d'un coup promus à la mission d'éduquer les masses, cabotins s'enuisant en d'âpres compétitions pour un gabarit de majuscules sur l'affiche, plumitifs en mal de notoriété, maniaques des relations et des mondanités, Dons Juans niais et fats aux innombrables conquêtes, présidents de squelettiques groupements au sein desquels on bâtit dans les nuées en plagiant piètrement le hideux jargon de nos réunions publiques, et d'autres encore, une multitude d'autres, de fantoches bourrés de son.

« Alors, ta place au Comptoir d'Escompte, on te la rendra ? » C'est un gaffeur qui lance une note discordante. Et l'on prend soudain en pitié ce modeste saute-ruisseau, qui avait réussi à se duper de ses propres duperies. Pareils à des enfants, a dit un de leurs écrivains. Oh ! non. Pas toujours, pas exactement ! Les enfants vivent dans un royaume merveilleux que les hommes perdent irrémédiablement en vieillissant. Leurs jeux subtils et profonds sont séparés des rêveries dissolvantes, des splendeurs illusoires, des faux bonheurs que bégaient ces adolescents attardés. Flétris et impuissants par tout un monde de déceptions, de colères et de regrets.

Tourne la ronde des Grotesques, sonne le grelot des calembredaines au creux des cerveaux fêlés !... Le simple jeu humain vous rendra bientôt à vos vérités et à leur ombre que vous dédaignez : comme si auprès de la vérité de l'ombre, il n'y avait pas un bonheur de l'ombre, et comme si les joies d'une vie simple ne valaient pas le goût de cendre des ambitions refroidies.

Roû

(PCC : CHARLES FARRE BL.I. 27519 )




Auf diese Seite schreibt nur der Kriegsgefangene!
Cette page est réservée au prisonnier de guerre!
Deutlich auf die Zeilen schreiben!
N'écrire que sur les lignes et lisiblement!

369 geprüft D 1

Ce livre a été pour moi une satisfaction d'autant plus vive que, la sachant prochaine, je l'ai attendue avec la même joie anticipée qu'une fête dont on connaît l'échéance. Je n'exagère pas : vivant depuis longtemps dans une grisaille uniforme, sans vaine agitation ni distractions futiles, ce qui compte réellement prend ici sa vraie valeur et je place au plus haut rang une amitié effective et fidèle comme la tienne.

Mais pourquoi te cacherais-je que j'ai reconnu à te lire une brisure qui, je le sais, tient moins à nos relations interrompues qu'à la différence de nos états actuels. La vie nous avait depuis lontemps éloignés l'un de l'autre, sans pour autant diminuer notre compréhension mutuelle ; souviens-toi avec quelle émotion nous le constations à chacune de nos rares rencontres. L'épreuve est venue et persiste. Nous en avons fait, nous en poursuivons l'expérience, une expérience éloquente pour découvrir la vérité, mais toi dans la vie, moi dans la captivité.

Maintes fois déjà, je me suis aperçu que, dans nos correspondances de prisonniers, il nous est difficile de trouver le ton juste. L'effort de dépassement personnel auquel nous sommes contraints pour garder le cœur bien placé, nous amène à des erreurs de langage. Nous adoptons inconsciemment un ton solennel ou exalté qui nous fait mal comprendre, mal juger. Exilés, isolés dans notre communauté étroite, sans autre lien avec le monde extérieur que l'écriture parcimonieusement limitée, nous savons, nous redoutons même parfois la puissance des mots et cependant nous en connaissons l'angoissante insuffisance. Il y a des idées, des sentiments qui nous paraissent incommunicables.

Sans doute, suis-je victime à ton égard de cette difficulté d'expression. Tu me crois empreint d'une "sérénité résignée", tu me parles de ton "ami épuré"... etc, pour tout dire, détaché des contingences terrestres, vaincu par la vie, ayant renoncé. Non, ce n'est pas cela. La patience est certes une vertu nécessaire à notre état, mais patience n'est pas passivité. Elle est "active adhésion à une volonté plus haute que les volontés humaines." On aime dans une certaine presse exalter nos "recueillements", nos "longues méditations". Les prisonniers, dit-on encore, reviendront "purifiés par l'épreuve". Ce ne sont là que clichés sans signification profonde. En moyenne, nous ne serons sans doute ni pires, ni meilleurs.

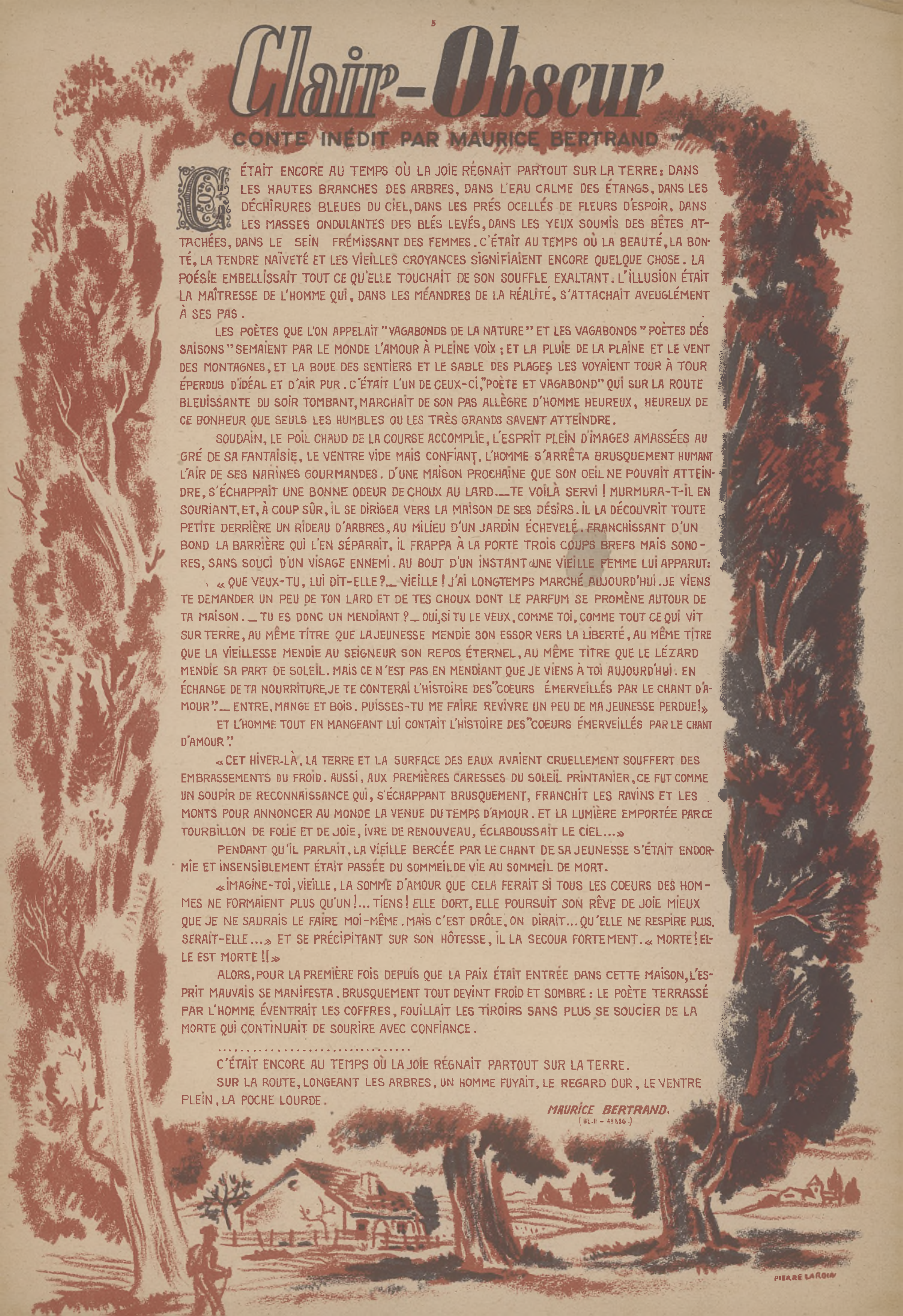
Mais la même apparence extérieure de sérénité risque de confondre deux attitudes diamétralement opposées. Quelques esprits lâches ou paresseux n'ont plus peut-être qu'indifférence ou crainte devant la vie, ceux-là ont abdiqué, hélas ! Beaucoup d'entre nous, par contre, à qui la réflexion a été salutaire, ont trouvé la quiétude et l'équilibre intérieurs. Ne t'y trompe pas, eux n'ont pas renoncé, — bien au contraire ! Privés de tout ce qui donne à la vie quelque saveur, ils auront acquis un détachement exceptionnel pour tout ce qui est accessoire, tout en ayant réappris à vivre. Plus ou moins désabusés naguère, ils auront retrouvé un esprit neuf, des yeux curieux, ouverts sur toute la beauté du monde. Il n'y a chez eux ni résignation ni renoncement mais, exaspéré par les privations et une longue contrainte, insatiable appétit de vivre.

En somme, pour définir ce qui actuellement nous différencie mais ne nous sépare pas, je suis dans la situation d'un homme qui, après une certaine expérience vécue, se prépare par une retraite, forcée certes, mais qu'il est en son pouvoir de rendre néanmoins profitable, à vivre encore avec une âme rajeunie, selon des principes fortifiés, non moins décidé à tirer de la vie le maximum, à lutter s'il le faut ; alors que tu es dans la vie, une vie "mouvementée et dure", comme tu le dis, aux prises avec elle et c'est d'elle même que tu tires les leçons de l'avenir : tu agis, — je me prépare à agir.

J'ai si peu renoncé, vois-tu, qu'ici même dans le cadre pourtant restreint des activités qui me sont offertes, tout m'attire, tout me sollicite et, comme l'exprime admirablement un des personnages du "Paquebot Tenacity" joué récemment sur l'une de nos scènes, "je voudrais tout prendre, et je sens tellement que je regretterai justement ce que je n'aurai pas pris que je le pleure d'avance". Une simple fleurette épanouie presque miraculeusement sur notre sol piétiné, un parfum de terre mouillée venu des champs qui nous environnent, la voix fraîche d'un gamin qui chante en gardant ses chèvres à la lisière du barbelé, peut-être inaperçus ou insignifiants autrefois, sont aujourd'hui pour moi d'émouvants appels à la vie.

Assagi peut-être, je reste en tout cas plein d'aspirations et de désirs, rempli de la volonté de vivre. Dieu veuille que je puisse t'en donner la preuve prochainement.

Jean Lucas.
(Bl. K. 39437)



# Clair-Obscur

## CONTE INÉDIT PAR MAURICE BERTRAND

C'ÉTAIT ENCORE AU TEMPS OÙ LA JOIE RÉGNAIT PARTOUT SUR LA TERRE: DANS LES HAUTES BRANCHES DES ARBRES, DANS L'EAU CALME DES ÉTANGS, DANS LES DÉCHIRURES BLEUES DU CIEL, DANS LES PRÉS OCELLÉS DE FLEURS D'ESPOIR, DANS LES MASSES ONDULANTES DES BLÉS LEVÉS, DANS LES YEUX SOUMIS DES BÊTES ATTACHÉES, DANS LE SEIN FRÉMISSANT DES FEMMES. C'ÉTAIT AU TEMPS OÙ LA BEAUTÉ, LA BONTÉ, LA TENDRE NAÏVETÉ ET LES VIEILLES CROYANCES SIGNIFIAIENT ENCORE QUELQUE CHOSE. LA POÉSIE EMBELLISSAIT TOUT CE QU'ELLE TOUCHAIT DE SON SOUFFLE EXALTANT. L'ILLUSION ÉTAIT LA MAÎTRESSE DE L'HOMME QUI, DANS LES MÉANDRES DE LA RÉALITÉ, S'ATTACHAIT AVEUGLÉMENT À SES PAS.

LES POÈTES QUE L'ON APPELAIT "VAGABONDS DE LA NATURE" ET LES VAGABONDS "POÈTES DES SAISONS" SEMAIENT PAR LE MONDE L'AMOUR À PLEINE VOIX ; ET LA PLUIE DE LA PLAINE ET LE VENT DES MONTAGNES, ET LA BOUE DES SENTIERS ET LE SABLE DES PLAGES LES VOYAIENT TOUR À TOUR ÉPERDUS D'IDÉAL ET D'AIR PUR. C'ÉTAIT L'UN DE CEUX-CI, "POÈTE ET VAGABOND" QUI SUR LA ROUTE BLEUISSANTE DU SOIR TOMBANT, MARCHAIT DE SON PAS ALLÈGRE D'HOMME HEUREUX, HEUREUX DE CE BONHEUR QUE SEULS LES HUMBLES OU LES TRÈS GRANDS SAVENT ATTEINDRE.

SOUDAIN, LE POIL CHAUD DE LA COURSE ACCOMPLIE, L'ESPRIT PLEIN D'IMAGES AMASSÉES AU GRÉ DE SA FANTAISIE, LE VENTRE VIDE MAIS CONFIANT, L'HOMME S'ARRÊTA BRUSQUEMENT HUMANT L'AIR DE SES NARINES GOURMANDES. D'UNE MAISON PROCHAINE QUE SON OEIL NE POUVAIT ATTEINDRE, S'ÉCHAPPAIT UNE BONNE ODEUR DE CHOUX AU LARD. — TE VOILÀ SERVI ! MURMURA-T-IL EN SOURIANT, ET, À COUP SÛR, IL SE DIRIGEA VERS LA MAISON DE SES DÉSIRS. IL LA DÉCOUVRIT TOUTE PETITE DERRIÈRE UN RIDEAU D'ARBRES, AU MILIEU D'UN JARDIN ÉCHEVELÉ. FRANCHISSANT D'UN BOND LA BARRIÈRE QUI L'EN SÉPARAIT, IL FRAPPA À LA PORTE TROIS COUPS BREFS MAIS SONORES, SANS SOUCI D'UN VISAGE ENNEMI. AU BOUT D'UN INSTANT UNE VIEILLE FEMME LUI APPARUT:

« QUE VEUX-TU, LUI DIT-ELLE ? — VIEILLE ! J'AI LONGTEMPS MARCHÉ AUJOURD'HUI. JE VIENS TE DEMANDER UN PEU DE TON LARD ET DE TES CHOUX DONT LE PARFUM SE PROMÈNE AUTOUR DE TA MAISON. — TU ES DONC UN MENDIANT ? — OUI, SI TU LE VEUX, COMME TOI, COMME TOUT CE QUI VIT SUR TERRE, AU MÊME TITRE QUE LA JEUNESSE MENDIE SON ESSOR VERS LA LIBERTÉ, AU MÊME TITRE QUE LA VIEILLESSE MENDIE AU SEIGNEUR SON REPOS ÉTERNEL, AU MÊME TITRE QUE LE LÉZARD MENDIE SA PART DE SOLEIL. MAIS CE N'EST PAS EN MENDIANT QUE JE VIENS À TOI AUJOURD'HUI. EN ÉCHANGE DE TA NOURRITURE, JE TE CONTERAI L'HISTOIRE DES "COEURS ÉMERVEILLÉS PAR LE CHANT D'AMOUR". — ENTRE, MANGE ET BOIS. PUISSES-TU ME FAIRE REVIVRE UN PEU DE MA JEUNESSE PERDUE! »

ET L'HOMME TOUT EN MANGEANT LUI CONTAIT L'HISTOIRE DES "COEURS ÉMERVEILLÉS PAR LE CHANT D'AMOUR".

« CET HIVER-LÀ, LA TERRE ET LA SURFACE DES EAUX AVAIENT CRUELLEMENT SOUFFERT DES EMBRASSEMENTS DU FROID. AUSSI, AUX PREMIÈRES CARESSES DU SOLEIL PRINTANIER, CE FUT COMME UN SOUPIR DE RECONNAISSANCE QUI, S'ÉCHAPPANT BRUSQUEMENT, FRANCHIT LES RAVINS ET LES MONTS POUR ANNONCER AU MONDE LA VENUE DU TEMPS D'AMOUR. ET LA LUMIÈRE EMPORTÉE PAR CE TOURBILLON DE FOLIE ET DE JOIE, IVRE DE RENOUVEAU, ÉCLABOUSSAIT LE CIEL... »

PENDANT QU'IL PARLAIT, LA VIEILLE BERCÉE PAR LE CHANT DE SA JEUNESSE S'ÉTAIT ENDORMIE ET INSENSIBLEMENT ÉTAIT PASSÉE DU SOMMEIL DE VIE AU SOMMEIL DE MORT.

« IMAGINE-TOI, VIEILLE, LA SOMME D'AMOUR QUE CELA FERAIT SI TOUS LES COEURS DES HOMMES NE FORMAIENT PLUS QU'UN !... TIENS ! ELLE DORT, ELLE POURSUIT SON RÊVE DE JOIE MIEUX QUE JE NE SAURAIS LE FAIRE MOI-MÊME. MAIS C'EST DRÔLE, ON DIRAIT... QU'ELLE NE RESPIRE PLUS. SERAIT-ELLE... » ET SE PRÉCIPITANT SUR SON HÔTESSE, IL LA SECOUA FORTEMENT. « MORTE ! ELLE EST MORTE !! »

ALORS, POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS QUE LA PAIX ÉTAIT ENTRÉE DANS CETTE MAISON, L'ESPRIT MAUVAIS SE MANIFESTA. BRUSQUEMENT TOUT DEVINT FROID ET SOMBRE : LE POÈTE TERRASSÉ PAR L'HOMME ÉVENTRAIT LES COFFRES, FOUILLAIT LES TIROIRS SANS PLUS SE SOUCIER DE LA MORTE QUI CONTINUAIT DE SOURIRE AVEC CONFIANCE.

.................................

C'ÉTAIT ENCORE AU TEMPS OÙ LA JOIE RÉGNAIT PARTOUT SUR LA TERRE.

SUR LA ROUTE, LONGEANT LES ARBRES, UN HOMME FUYAIT, LE REGARD DUR, LE VENTRE PLEIN, LA POCHE LOURDE.

*MAURICE BERTRAND.*
(BL.II - 45886.)

PIERRE LAROIN

# Une musique d'avenir? LE JAZZ FRANÇAIS

## PAR RAOUL ALZIARI-SANTINI



De même que Monsieur Thiers ne croyait pas à l'avenir des locomotives, d'honnêtes gens de la génération nous précédant, ne voulaient entendre parler de jazz. Certains allaient jusqu'à désirer que les gouvernements l'interdissent car, disaient-ils, "cette musique ne parvient qu'à dégrader le goût et le moral du public." Vertueux fossiles d'un passé, tout jeune encore, puisqu'il n'a qu'un peu plus de vingt ans !

1922 ! Toutes les feuilles de critique ouvrent de vastes enquêtes "pour ou contre le jazz". L'opinion publique, franchement hostile, ignore les avis de maîtres notoires qui prédisent un bel avenir à la nouvelle formule et l'un de nos grands quotidiens estime le moment venu de faire sa cour à la foule des lecteurs, en publiant un article retentissant intitulé: "Le jazz se meurt... le jazz est mort !" L'auteur de cet article doit penser, à cette heure, que la santé du moribond est assez enviable, et les derniers détracteurs du jazz feraient acte de loyauté et de compréhension, s'ils consentaient à mieux pénétrer une question qui leur reste encore étrangère.

Car, et c'est chose accomplie désormais, le jazz a pris droit de cité en France après avoir conquis l'Europe. Voici comment l'on pourrait concevoir, très schématiquement, le profil de cette progression :

En 1917, le jazz était inconnu sur notre continent. Nous sommes, pour la plupart, trop jeunes pour nous souvenir de l'arrivée des troupes américaines aux accents d' "Alexander's Rag Time Band". En 1918, Gaby Deslys et Harry Pilcer sont au Casino de Paris. C'est l'époque héroïque où la batterie est une effarante usine composée des accessoires les plus hétéroclites et le batteur une véritable marionnette à fils. Mais, deux ans plus tard à Londres, se produisait le célèbre "Original Dixieland Jazz Band" et l'on entendait à Paris le premier concert des "Billy Arnolds". Ces évènements semèrent l'émoi, l'épouvante même, dans notre public, alors que les Anglais étaient séduits d'emblée par cette nouvelle forme d'expression musicale. Il fallut la "Revue Nègre" représentée en 1925 au Théâtre des Champs-Élysées avec Joséphine Baker et Sydney Bechet, pour que le jazz obtînt enfin audience chez quelques jeunes français. Cependant, il ne sera pour eux que musique propre à la danse et jusqu'en 1932, la France l'ignorera.

C'est pourtant durant toute cette période qu'il devait s'attacher de chaleureux partisans. Les futures individualités se distinguent, écoutent les formations étrangères, étudient les disques des virtuoses américains blancs et noirs. Des français sont engagés à l'étranger: Philippe Brun et André Ekyan chez Hylton, Vauchant et Mougin aux États-Unis où sont adulés les maîtres du genre. Le public à son tour se forme: Ted Lewis, Jack Hylton, Paul Whiteman, montent sur nos scènes (Hylton, ô scandale, à l'Opéra de Paris !). Hélas, la foule applaudira surtout leur mise en scène et leurs pitreries. Quant à leur musique... disons tout de suite que le jazz méritait de plus dignes représentants. Et cela nous vaudra plus tard les grandes formations que nous avions accoutumé d'entendre chez nous : Ray Ventura, Jo Bouillon, Fred Adison, avec leurs sketches, leurs adaptations musicales... et leur style n'ayant de jazz que le nom. La danse sévissait. Dancings et boîtes de nuit faisaient appel aux grands virtuoses étrangers : Arthur Briggs, Benny Carter, George Johnson, Coleman Hawkins et, le plus connu de tous, Willie Lewis.

Quelle source d'inspiration pour nos futurs chefs de file !

Notons toutefois que les concerts de musique de jazz sont encore rares. Ceux-ci se multiplieront à partir de l'an de grâce 1932 qui sera la grande année du jazz français. Nous assistons alors à la fondation du Hot-Club de France dont la revue sera dirigée par Charles Delaunay et Hughes Panassié. À chacune des réunions du club, les membres écoutent une célébrité du jazz étranger. Songez au succès qu'obtint cette formule auprès de nos jeunes ! Je revois encore les séances du "Studio 28" qui subsisteront toujours dans le souvenir de ceux qui y assistèrent. Mais dans tout cela, qu'y avait-il de français, pouvait-on dire ?

C'est pour répondre à cette objection que le fameux Quintette-Hot fut formé, — ce quintette qui est plus fêté aux États-Unis que dans son pays d'origine et qui n'était composé, à la surprise de tous, que d'instruments à cordes. Son premier concert eut lieu en 1934. Aussitôt deux personnalités s'affirmèrent : Stéphane Grapelly, violoniste nourri des classiques mais entraîné au jazz et Django Reinhardt, virtuose de la guitare qu'il ne joue que d'instinct. N'oublions pas Joseph Reinhardt, le frère de Django, et Roger Chaput accompagnateurs prodigieux à la guitare, ni Louis Vola, as de la contrebasse. Avec eux, le jazz français naissait.

Un gros effort fut tenté pour s'évader du snobisme nègre et de ses mauvais pastiches : on ne copie pas un Armstrong ou un Duke Ellington. Notre quintette permit de dégager une esthétique européenne et le jazz international fut enthousiasmé par sa perfection et son originalité. Chez nous, il remplit sa mission en imposant le hot à la faveur du public. Grâce à lui, on comprit mieux le classicisme d'Armstrong et le raffinement en demi-teinte d'Ellington. Il rendit possibles les Michel Warlop, violoniste, les Brun, Barelli, Renard, trompettistes, les Alix Combelle, André Ekyan, Chiboust, saxos, les Rostaing, Wagner, clarinettistes, les drummers Jerry Mengo, Pierre Fouad, les pianistes Michel Emer, Léo Chauliac, et tant d'autres...

Actuellement, l'avenir s'ouvre, magnifique, pour nos grands musiciens de jazz. Quand aura vécu l'éphémère influence du swing, ceux-là n'auront pas dévié de leur ligne et poursuivront leur tâche sans faiblesse. Le jazz français suit une évolution profondément originale et il devra bientôt à sa grande activité d'atteindre à la plénitude de son expression. Car le jazz est une langue riche, aux colorations tour à tour puissantes et délicates, qui porte en elle tout l'infini de l'humaine psychologie et qui offre aux vrais artistes les inépuisables ressources de son vocabulaire. Déjà loin de ses premiers balbutiements, elle peut encore nous apporter de bouleversantes révélations.

RAOUL ALZIARI-SANTINI.

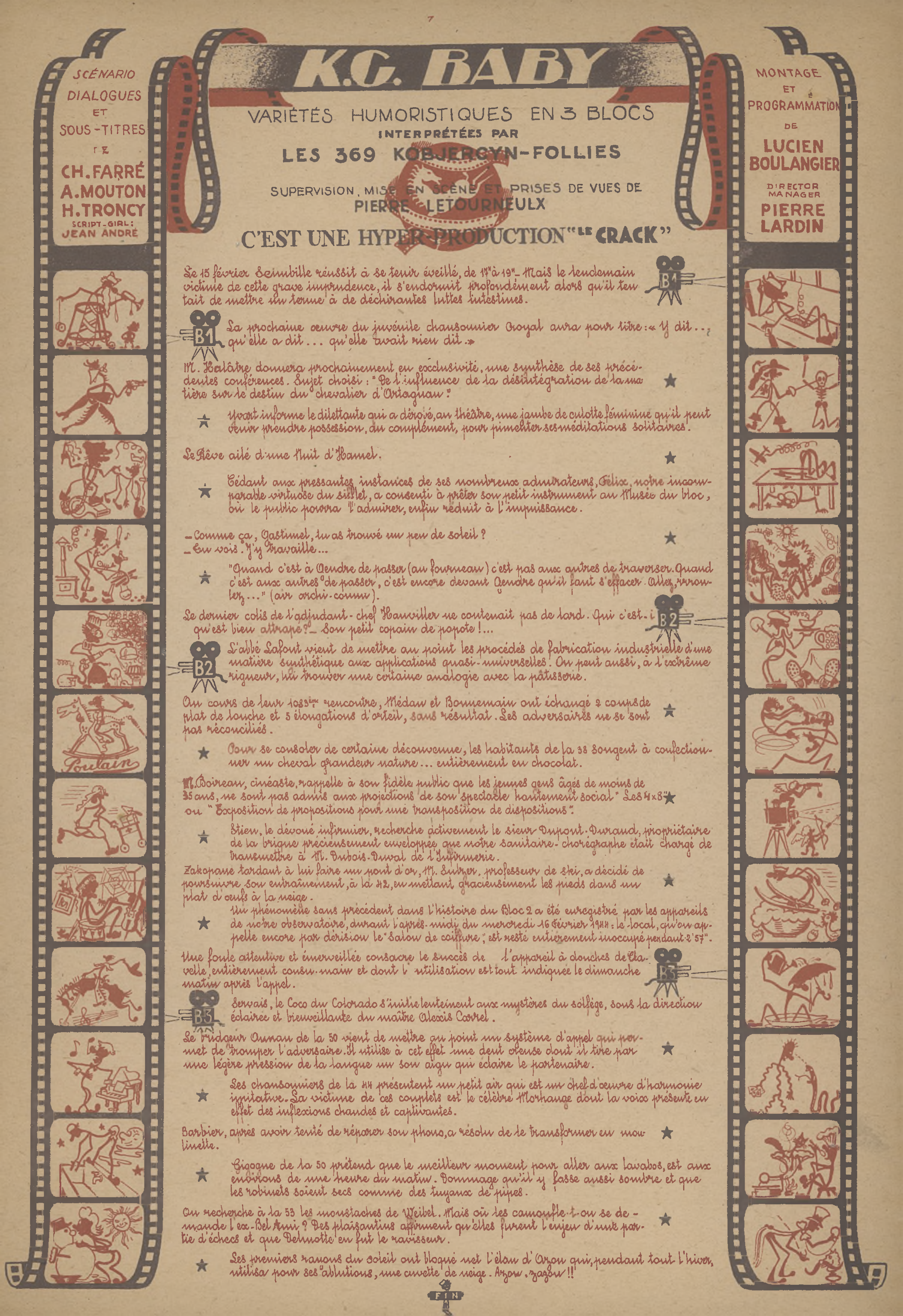
(Bloc 11 - 64343).

### POUR DONNER NAISSANCE À VOTRE DISCOTHÈQUE DE JAZZ :

NEW SAINT-LOUIS BLUES par Louis Armstrong chez Columbia ; LAWD YOU MADE THE NIGHT TOO LON par Louis Armstrong chez Columbia ; MAHOGANY HALL STOMP par Louis Armstrong chez Columbia ; BLACK AND TAN FANTASY par Duke Ellington chez His Master's Voice ; CREOLE LOVE CALL par Duke Ellington chez His Master's Voice ; SING, SING, SING, par Benny Goodman chez His Master's Voice ; OPUS 3/4 TRIO par Benny Goodman chez His Master's Voice ; VIPERS RAG par Fats Waller ; HONK TONK TRAIN STOMP par Meade Lux Lewis ; TIGER RAG par Art Tatum ; HEEBIE JEEBIES par Les Boswell Sisters : BLUE DRAG par le Quintette du Hot-Club de France.

RAOUL A-S.





SCÉNARIO DIALOGUES ET SOUS-TITRES DE
CH. FARRÉ
A. MOUTON
H. TRONCY
SCRIPT-GIRL: JEAN ANDRÉ

# K.C. BABY

VARIÉTÉS HUMORISTIQUES EN 3 BLOCS
INTERPRÉTÉES PAR
LES 369 KOBJERCYN-FOLLIES

SUPERVISION, MISE EN SCÈNE ET PRISES DE VUES DE
PIERRE LETOURNEULX

MONTAGE ET PROGRAMMATION DE
LUCIEN BOULANGIER
DIRECTOR MANAGER
PIERRE LARDIN

## C'EST UNE HYPER-PRODUCTION "LE CRACK"

B1

Le 15 février Scimbille réussit à se tenir éveillé, de 17h à 19h – Mais le lendemain victime de cette grave imprudence, il s'endormit profondément alors qu'il tentait de mettre un terme à de déchirantes luttes intestines.

B1

La prochaine oeuvre du juvénile chansonnier Croyal aura pour titre : « Y dit... qu'elle a dit... qu'elle avait rien dit. »

M. Halâtre donnera prochainement en exclusivité, une synthèse de ses précédentes conférences. Sujet choisi : "De l'influence de la désintégration de la matière sur le destin du chevalier d'Artagnan".

★ Yvart informe le dilettante qui a dérobé, au théâtre, une jambe de culotte féminine qu'il peut venir prendre possession du complément, pour pimenter ses méditations solitaires.

Le Rêve ailé d'une Nuit d'Hamel. ★

★ Cédant aux pressantes instances de ses nombreux admirateurs, Félix, notre incomparable virtuose du sifflet, a consenti à prêter son petit instrument au Musée du bloc, où le public pourra l'admirer, enfin réduit à l'impuissance.

– Comme ça, Gastinel, tu as trouvé un peu de soleil ? ★
– Tu vois. J'y travaille...

★ "Quand c'est à Cendre de passer (au fourneau) c'est pas aux autres de traverser. Quand c'est aux autres de passer, c'est encore devant Cendre qu'il faut s'effacer. Allez, roulez..." (air archi-connu).

B2

Le dernier colis de l'adjudant-chef Hauviller ne contenait pas de lard. Qui c'est-i qu'est bien attrapé ? – Son petit copain de popote !...

B2

L'abbé Lafont vient de mettre au point les procédés de fabrication industrielle d'une matière synthétique aux applications quasi-universelles. On peut aussi, à l'extrême rigueur, lui trouver une certaine analogie avec la pâtisserie.

Au cours de leur 1083ème rencontre, Médan et Bonnemain ont échangé 2 coups de plat de louche et 5 élongations d'orteil, sans résultat. Les adversaires ne se sont pas réconciliés. ★

★ Pour se consoler de certaine déconvenue, les habitants de la 38 songent à confectionner un cheval grandeur nature... entièrement en chocolat.

M. Boireau, cinéaste, rappelle à son fidèle public que les jeunes gens âgés de moins de 35 ans, ne sont pas admis aux projections de son spectacle hautement social "Les 4×8" ou "Exposition de propositions pour une transposition de dispositions". ★

★ Stien, le dévoué infirmier, recherche activement le sieur Dupont-Durand, propriétaire de la brique précieusement enveloppée que notre sanitaire-chorégraphe était chargé de transmettre à M. Dubois-Duval de l'Infirmerie.

Zakopane tardant à lui faire un pont d'or, M. Sulzer, professeur de ski, a décidé de poursuivre son entraînement, à la 42, en mettant gracieusement les pieds dans un plat d'oeufs à la neige. ★

★ Un phénomène sans précédent dans l'histoire du Bloc 2 a été enregistré par les appareils de notre observatoire, durant l'après-midi du mercredi 16 Février 1944 : le local, qu'on appelle encore par dérision le "Salon de coiffure", est resté entièrement inoccupé pendant 2'57".

B3

Une foule attentive et émerveillée consacre le succès de l'appareil à douches de Clavelle, entièrement cousu-main et dont l'utilisation est tout indiquée le dimanche matin après l'appel.

B3

Servais, le Coco du Colorado s'initie lentement aux mystères du solfège, sous la direction éclairée et bienveillante du maître Alexis Carrel.

Le bridgeur Cunau de la 50 vient de mettre au point un système d'appel qui permet de tromper l'adversaire. Il utilise à cet effet une dent creuse dont il tire par une légère pression de la langue un son aigu qui éclaire le partenaire. ★

★ Les chansonniers de la 44 présentent un petit air qui est un chef-d'oeuvre d'harmonie imitative. La victime de ces couplets est le célèbre Morhange dont la voix présente en effet des inflexions chaudes et captivantes.

Barbier, après avoir tenté de réparer son phono, a résolu de le transformer en moulinette. ★

★ Cigogne de la 50 prétend que le meilleur moment pour aller aux lavabos, est aux environs de une heure du matin. Dommage qu'il y fasse aussi sombre et que les robinets soient secs comme des tuyaux de pipes.

On recherche à la 53 les moustaches de Weibel. Mais où les camoufle-t-on se demande l'ex-Bel Ami ? Des plaisantins affirment qu'elles furent l'enjeu d'une partie d'échecs et que Delmotte en fut le ravisseur. ★

★ Les premiers rayons du soleil ont bloqué net l'élan d'Arzou qui, pendant tout l'hiver, utilisa pour ses ablutions, une cuvette de neige. Arzou, zazou !!

FIN

# Le Box de Pégase

*cueilli aux carnets de René Entremont*

LES POÈMES QUE L'ON VA LIRE SONT EXTRAITS DE DEUX RECUEILS, ŒUVRES DE NOTRE CAMARADE RENÉ ENTREMONT : " LES BRUITS DE LA VILLE " ET " L'OUTRE À VENT ", CE DERNIER VENANT DE SORTIR DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE RÉGIONALE DE TOULOUSE.

DANS " LES BRUITS DE LA VILLE ", RENÉ ENTREMONT A TRAITÉ LE THÈME DE LA RECHERCHE ÉTERNELLEMENT INSATISFAITE DU BONHEUR QUE LE POÈTE POURSUIT FÉBRILEMENT À TRAVERS LES QUARTIERS DE LA GRANDE CITÉ. CEUX-CI SONT LARGEMENT BROSSÉS EN DES POÈMES NOURRIS D'UN RÉALISME VIGOUREUX, ADOUCI PAR L'EFFUSION D'UNE PROFONDE SENSIBILITÉ. ON PASSE D'UN QUARTIER À L'AUTRE EN ÉTANT BRIMBALÉ PAR UN BON VIEUX TRAMWAY, TOUJOURS ESSOUFFLÉ MAIS TOUJOURS PRÊT À VOUS EMPORTER VERS D'AUTRES ESPOIRS ; COMME L'ON PASSE D'UN POÈME À L'AUTRE PAR DES ODELETTES OÙ L'AUTEUR NOUS OFFRE, APRÈS CHAQUE DÉCEPTION, L'APAISANTE FIDÉLITÉ DE L'HUMBLE VÉHICULE. CE SONT CES PIÈCES RAPIDES COMME RITOURNELLES QU'ON TROUVERA RASSEMBLÉES SOUS LE TITRE " PETIT BONHEUR D'INTÉRÊT LOCAL ". L'AUTEUR A CONSENTI, POUR NOS LECTEURS, À LES RÉUNIR PAR LE FIL DE QUELQUES PHRASES CONTENANT L'ESSENCE DES POÈMES QUI FORMENT LE GRAND ŒUVRE DE SON RECUEIL, LE MANQUE DE PLACE NOUS CONTRAIGNANT À RENONCER À LA PUBLICATION DE CETTE IMPORTANTE PARTIE DE L'OUVRAGE.

LA SUITE DES TABLEAUTINS DE " L'OUTRE À VENT " FAIT COMPRENDRE COMBIEN " *SONT MEILLEURS POUR LA POÉSIE ET PLUS PRÈS DE SON CŒUR, LE VENT DU CIEL ET LE BATTEMENT D'AILES ET LA FLEUR SANS LANGAGE À L'AFFÛT DU SOLEIL* ". ON COMPREND AUSSI QUE LE POÈTE " *Y TIENT LA TERRE EN BONNE HUMEUR* ", COMME CYRANO, LE VRAI, L'AUTEUR DES " LETTRES ", SI DIFFÉRENT DE CELUI DE ROSTAND. ET CETTE ÉCLOSION DE PETITS MIRACLES DES CHAMPS, CE CHARMANT BESTIAIRE DES FUTAIES, DES SOURCES OU DES CLAIRS VILLAGES, OBSERVÉ AVEC UNE FRAÎCHE ET FRANCHE ORIGINALITÉ, LAISSENT TOUJOURS PERCER UNE MALICE VIGILANTE À L'ÉGARD DES HOMMES.

IL FALLAIT QU'IL NOUS REVÎNT DE FAIRE UN CHOIX PARMI TANT DE SOURIRES. CHOISIR ! C'EST-À-DIRE ÉVALUER, SOUPESER, MARCHANDER : DES MOTS DE MAQUIGNON ! MIEUX VALAIT CUEILLIR AU HASARD DE TITRES D'UNE RAVISSANTE FANTAISIE TELS " CHAMPIGNONNADE À LA LUNE ", " COLIMAÇONNERIES EN COQUILLE DE VERRE ", " MOINEAU MENU MENANT SABBAT ", ETC... LISEZ DONC " JEANNOTTERIES " ET " MAÎTRE CANARD COMME CANARD EN MARE " MAIS LISEZ-LES AVEC LA GRÂCE DU CŒUR.

ANDRÉ MOUTON RÉDACTEUR EN CHEF.

## jeannotteries

LES PETITS LAPINS QUI SONT DANS LES BOIS,
AU DÉBUT D'AUTOMNE,
SONT TOUS AUX ABOIS,
QUAND LA POUDRE TONNE.

LES PETITS LAPINS RESTENT ACCROUPIS
MAIS DRESSENT L'OREILLE
SUR LES VERTS TAPIS,
AUPRÈS DE LA TREILLE.

LES PETITS LAPINS BROUTENT LE BON THYM,
CAR ILS SONT VORACES,
LE SOIR, LE MATIN,
EN FAISANT DES GRÂCES.

LES PETITS LAPINS ONT MILLE DÉSIRS,
ET DANS TOUS LEURS ÂGES,
ILS SAVENT LES FUIR
ET RESTER BIEN SAGES.

LES PETITS LAPINS PARTENT EN COURANT,
LA QUEUE EN TROMPETTE ;
LEUR CŒUR EST TRÈS GRAND ;
ILS SONT « BONNE BÊTE ».

LES PETITS LAPINS ONT DE GROS YEUX RONDS,
UN RIEN LES ÉTONNE,
GRIS OU BIEN MARRONS,
AU DÉBUT D'AUTOMNE.

LES PETITS LAPINS SONT MIGNONS, GENTILS,
DANS DES AIRS CHAMPÊTRES,
HUMBLES ET PETITS :
COMME EUX IL FAUT ÊTRE.

## maître canard, comme canard en mare

LE CANARD A SON IMPORTANCE
DANS LE FIEF DE LA BASSE-COUR ;
IL SAIT CONSERVER SA PRESTANCE
QUAND IL VA POUR FAIRE SA COUR.

AVEC SA CANE. LE DIMANCHE,
IL BARBOTE DANS LE FUMIER.
HAUT ! LE BEC ROND, CAMBRONS LA HANCHE
COMME MADAME RÉCAMIER.

REPOSONS-NOUS SUR NOTRE CANNE,
BALANÇONS, FEMME, LE CROUPION,
MAIS SURVEILLONS LA MÈRE CANE,
QUI PROMÈNE SES CHERS « LOUPIONS ».

NE NOUS PRESSONS PAS, QUI NOUS PRESSE ?
LA MARE N'EST PAS LOIN D'ICI,
ET, CAHIN-CAHA, DANS SA GRAISSE,
LE CANARD VA, SANS UN SOUCI.

LA VASE EST CHAUDE ET DÉLICIEUSE ;
LES DOIGTS PALMÉS Y SONT HEUREUX,
ET LEUR MARCHE SILENCIEUSE,
N'EFFRAYE PAS LES PLUS PEUREUX.

L'ŒIL EST VIF, LE CORPS SE DANDINE,
DODU DU DOS, TORSE BOMBÉ,
DODELINANT COMME UNE ONDINE
DONT L'ORGUEIL N'A PAS SUCCOMBÉ.

LE CANARD A SON IMPORTANCE
DANS LE FIEF DE LA BASSE-COUR,
PUIS, IL Y MET TANT D'INSISTANCE
QU'ON NE LE PREND JAMAIS DE COURT.

## PETIT BONHEUR ... ... D'INTÉRÊT LOCAL

TOUT EST DÉGOÛT. LE POÈTE AFFOLÉ CHERCHE LA FISSURE HEUREUSE VERS LE CALME ET LA FRAÎCHEUR.
IL ROULE DE " SEUILS ROUGES " EN SEUILS ROUGES DANS LES RUES MAL FAMÉES, ET RETROUVE À CHAQUE FOIS LE MÊME SYMBOLE MODESTE À UN TOURNANT DU CHEMIN.

*Les maisons s'éloignent de moi,*
*Les maisons closes ;*
*Et le tramway dont on se glose*
*Fuit avec moi*
*Bien loin, bien loin des maisons closes.*

*Le dernier panneau lumineux*
*Des maisons borgnes,*
*De ses clignotements me lorgne,*
*Très lumineux.*
*Je fuis bien loin des maisons borgnes.*

*La dernière fille là-bas,*
*Fille de joie,*
*Suit le tramway qui suit sa voie*
*Et fuit, là-bas,*
*Loin, très loin des filles de joie.*

*Brûlant l'arrêt facultatif*
*Le tramway glisse*
*Sur son chemin de fer très lisse...*
*"Facultatif ?"*
*Un joyeux "Ting !", le tramway glisse.*

LE POÈTE OUVRE " DES PORTES SUR LA DOULEUR ", ET REPART FATIGUÉ...

*Un tramway poussiéreux,*
*D'une façon civile,*
*Va m'amener à "Centre-Ville".*
*Découvrirais-je là quelqu'un qui soit heureux ?*

*C'est pour avoir de l'air.*
*— À cela, qui rétorque ? —*
*Que je monte dans la remorque.*
*Je regarde au trolley s'allumer quelque éclair ;*

*Les courbes du chemin*
*Depuis la plate-forme ;*
*Et la fuite folle des ormes ;*
*Et le rail sinueux, luisant, lisse, et gamin !*

PUIS, LE CHERCHEUR D'IDÉAL VA FAIRE CLAQUER " LES PORTAILS MORNES " DES MAISONS ET DES BUREAUX POUR EN SECOUER LA POUSSIÈRE ET LA MONOTONIE.

*Savoir ne voir que cela !*
*Que le bonheur bien sympathique*
*D'emprunter un tramway, le plus démocratique,*
*Pour quelques sous, sans tralala !*

*Aimer, oh ! quand on est las,*
*Sur des sièges qui se font face,*
*Dans ce tramway si coutumier qu'il est bonasse,*
*Aimer s'asseoir ! Aimer ... voilà !*

*Vivre !... Oh ! Foin des falbalas !*
*Vivre une vie simple, commode !*
*Puis être heureux d'avoir, même passé de mode,*
*Prêt à partir, un tramway, là.*

ENFIN LES " ENTRÉES MAUDITES " DES USINES ET DES ESTAMINETS LE GUETTENT, L'APPELLENT ET LE REJETTENT.

*Devant le mastroquet du coin*
*Le tramway, familier, fidèle.*
*Il va m'emporter loin, bien loin,*
*Comme un bon serviteur modèle.*

*Le tramway familier me tend*
*Un marchepied qui se rabaisse*
*Et, paisiblement, il m'attend :*
*Un chien tenu par une laisse.*

*Des noms dansent sur ses côtés*
*Dans une danse silencieuse ;*
*Son "trolley" fait comme un grand T ;*
*Sa couleur est vive et joyeuse.*

*Est-il là par quelque exception ?*
*Le receveur a l'air tranquille*
*Et sûr de la circulation.*
*"En voiture !" Il dessert la ville.*

*Un "Tang !", un "Ting !" de carillon ;*
*Va-t-il secouer des élytres*
*Comme un cicindèle brouillon ?*
*Non ! mais il fait trembler ses vitres.*

OUVRIRA-T-IL D'AUTRES PORTES SUR LA VIE ?...
DANS CE VÉHICULE DÉSUET, IL PARTIRA, LORSQUE LE PRINTEMPS FERA SA TOILETTE MATINALE EN PROMENANT DANS L'AIR UN NUAGE COMME UN GANT DE TOILETTE BLANC SUR LA JOUE LISSE DU CIEL.

*Il est là, coquet, devant moi,*
*Heureux de sa peinture neuve,*
*Fin prêt à traverser le fleuve.*
*Le temps a déroulé son Mai : le plus beau mois.*

*Je le reconnais : c'est bien lui !*
*Il ronronne. Est-il vain, stupide,*
*Lui qui n'est que fort peu rapide ?*
*En a-t-il l'air ? Il trépide et son cuivre luit.*

*Mon souvenir l'a bien gardé*
*Ce cher vieux tramway démodé ;*
*Je l'entends qui tintinnabule,*
*Diurne tout le jour, et le soir : "noctambule".*

AINSI LE CŒUR SE LAISSERA CAHOTER VERS " LES AFFICHES DES PAYS BLEUS DANS LES GARES " ET LES FRAÎCHEURS HORIZONTALES DES CAMPAGNES.

RENÉ ENTREMONT.
*Les bruits de la ville.*

(BL.III.64424)

PIERRE LARDIN




# BRIDE HAUTE CHEZ BRID'OISON

## LES BAUX A FERME

Le 4 septembre 1943, le gouvernement français promulguait trois lois nouvelles concernant les baux à ferme; l'une posait les bases d'un nouveau statut des fermages, l'autre stabilisait le prix des baux en cours, la troisième enfin instituait un tribunal spécial compétent pour toutes les contestations pouvant s'élever entre propriétaires et fermiers.

1º) Nouveau statut du fermage; tout contrat de bail doit être rédigé par écrit; à défaut d'écrit le bail sera censé être passé pour 9 ans; — quelles que soient les clauses insérées dans le contrat de bail, la durée de la location ne saurait être inférieure à neuf ans. Toutefois, le fermier pourra se réserver le droit de faire cesser le bail avant l'expiration des neuf années; le propriétaire n'aura cette faculté que s'il entend exploiter lui-même.

En cas de décès du fermier en cours de contrat, le bail prendra fin si les héritiers en ont fait la demande dans les 6 mois qui suivent le décès. La sortie de bail sera fixée à la fin de l'année culturale en cours si celle-ci est encore éloignée de 9 mois, sinon elle sera reportée à l'année suivante.

A l'expiration d'une période de 9 années, le bail se renouvellera automatiquement pour une période d'égale durée à moins que, un an auparavant, le propriétaire n'ait signifié congé au fermier à l'aide d'une lettre recommandée. En cas de congé, le fermier pourra saisir la commission cantonale paritaire de conciliation [1] qui tentera de mettre les deux parties d'accord; à défaut d'accord, le congé sera définitivement acquis.

Le prix peut être convenu soit en espèces, soit en nature: si le prix a été fixé en espèces, on considère qu'il représente au moment de la signature du contrat, une certaine quantité des produits cultivés dans la région. En cas de variation du prix de ces denrées, chacune des parties aura la faculté de demander la révision du prix du fermage et le prix qui deviendra exigible sera le nouveau prix des denrées dont la quantité aura été déterminée, en considération du prix forfaitaire.

Le propriétaire n'a pas le droit dans un contrat de bail d'interdire au fermier de sous-louer. Toutefois, avant de sous-louer, le locataire devra obtenir l'autorisation du propriétaire.

**Plus value** (lois des 15 juillet 1942 et 3 septembre 1943). S'il n'y a pas d'état de lieux, le propriétaire doit au fermier le montant de ses impenses, déduction faite du profit qu'il en a tiré. S'il y a un état de lieux, le propriétaire doit payer au fermier une somme égale à la moitié de celle dont le fonds a augmenté de valeur, par suite des améliorations apportées par la bonne culture, à condition que cette augmentation soit supérieure au quart; en outre, le bailleur doit indemniser le preneur des impenses nécessaires ou utiles faites pour plantations, constructions ou ouvrages, à la condition que ces impenses aient été faites à la connaissance du propriétaire. Ce dernier a alors le choix, soit de rembourser une somme égale à celle dont le fonds a augmenté de valeur, soit de rembourser le montant des dépenses effectuées, compte tenu du bénéfice réalisé par le fermier.

Les dispositions de cette loi sont applicables à la culture maraîchère, aux établissements horticoles et la culture du champignon. Cette loi est entrée en vigueur le 1er novembre 1943. (A suivre)

G. PAUL THOMAS. (Bl.II – 19009).

(1) Voir l'article de notre prochain Nº

# Bulletin de l'Aumonier

## APPARITIONS



L'Église fête le 11 février, les apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes en 1858 où furent recommandées la pénitence et la prière. Nous pouvons en rapprocher les manifestations célestes de Fatima au Portugal en 1917. Là encore, Marie fit les mêmes invitations. L'institution d'une fête pour Lourdes, l'approbation ecclésiastique pour Fatima, nous incitent à voir en ces deux circonstances, la bonté de Dieu qui ne s'est pas contenté de ramener une fois le monde à la vérité et au salut, mais qui nous indique son souci de continuer à s'occuper de nous. Le rappel n'est pas inutile dans notre vie moderne, où les occupations et les misères tendent trop à nous matérialiser.

A défaut d'un pélerinage à Lourdes, ou d'une visite à Fatima, une simple lecture (vous trouverez les livres à la bibliothèque du bloc II) vous donnera un aperçu des merveilles contrôlées qui se sont passées, et qui durent, en ces deux endroits. En ce qui concerne Fatima, vous serez surpris, comme je le fus moi-même, mais devant les attestations si nettes de milliers de personnes encore vivantes en ce jour, vous ne pourrez que vous incliner, et votre christianisme, qui n'a pas un besoin essentiel de cela, en sera revigoré.

Sa Sainteté Pie XII, à la suite de cette apparition, a consacré le monde au Coeur Immaculé de Marie. Chaque catholique doit, pour sa part, s'unir à cet acte dont le Pape espère une abondance de grâces, capable de rendre la paix à un monde désaxé. La vieille formule catholique: "A Jésus par Marie", se réalisera pour le bien de tous.



.... Ces lignes semblent plutôt destinées à un sermon qu'à un article de revue. Faut-il le regretter? Une fois n'est pas coutume.



fr. Amé. M. Henry ofm.
Aumonier. 32281 Bl.II.

# BULLETIN DU PASTEUR

## LE PARDON

Si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux, ne vous pardonnera pas aussi vos fautes" (Marc 11/26). Ces paroles reviennent bien souvent sur les lèvres de Notre Seigneur Jésus-Christ, et tous ses actes les appuient. Aux Juifs qui accusent la "femme adultère" il dit: "Que celui de vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier". Notre Sauveur, l'Être saint, fait ainsi preuve d'une grande clémence. Mais plus encore, il réclame des hommes une clémence semblable.

Frère, il est bien souvent difficile de pardonner à celui qui t'a offensé. Pourtant, si tu es chrétien, chaque jour dans ta prière, tu demandes à ton Père: "Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés". Aussi, si tu refuses à ton prochain, le pardon que tu implores, tu prononces contre toi-même une terrible condamnation.

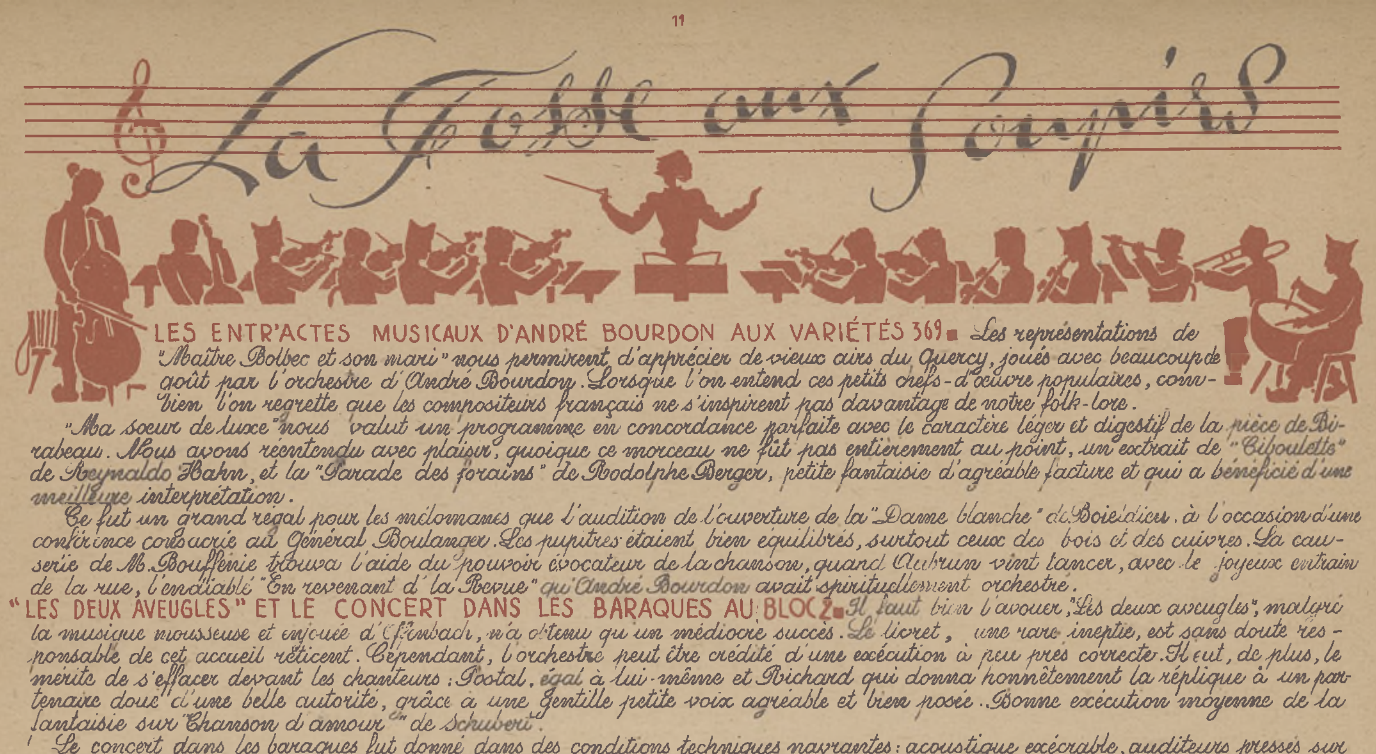



Frère, devant ton Sauveur qui pardonne, devant ton Sauveur qui t'invite à pardonner, pardonne de tout ton coeur et sans arrière-pensée. C'est le secret du vrai bonheur, le seul moyen de réaliser cette parole du Christ: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". (Jean 13/34.)

Pierre Dupret.
Aumonier protestant. Bl.I-50628.

# NÉCROLOGIE

Nous avons perdu, le 31 janvier, notre camarade Ismaël Lacluche du Bloc I, décédé à l'hopital de Cracovie. Ismaël Lacluche, âgé de 39 ans et résidant à Brassac (Tarn-et-Garonne), appartenait au 220e R.I. stationné à Pamiers (Ariège). Il était marié et père de 2 enfants. Nous prions la famille de notre infortuné camarade de bien vouloir agréer l'expression de nos sentiments affligés.




LES ENTR'ACTES MUSICAUX D'ANDRÉ BOURDON AUX VARIÉTÉS 369 ■ Les représentations de "Maître Bolbec et son mari" nous permirent d'apprécier de vieux airs du Quercy, joués avec beaucoup de goût par l'orchestre d'André Bourdon. Lorsque l'on entend ces petits chefs-d'œuvre populaires, combien l'on regrette que les compositeurs français ne s'inspirent pas davantage de notre folk-lore.

"Ma sœur de luxe" nous valut un programme en concordance parfaite avec le caractère léger et digestif de la pièce de Birabeau. Nous avons réentendu avec plaisir, quoique ce morceau ne fût pas entièrement au point, un extrait de "Ciboulette" de Reynaldo Hahn, et la "Parade des forains" de Rodolphe Berger, petite fantaisie d'agréable facture et qui a bénéficié d'une meilleure interprétation.

Ce fut un grand régal pour les mélomanes que l'audition de l'ouverture de la "Dame blanche" de Boieldieu, à l'occasion d'une conférence consacrée au Général Boulanger. Les pupitres étaient bien équilibrés, surtout ceux des bois et des cuivres. La causerie de M. Bouffénie trouva l'aide du pouvoir évocateur de la chanson, quand Aubrun vint lancer, avec le joyeux entrain de la rue, l'endiablé "En revenant d' la Revue" qu'André Bourdon avait spirituellement orchestré.

"LES DEUX AVEUGLES" ET LE CONCERT DANS LES BARAQUES AU BLOC 2 ■ Il faut bien l'avouer, "Les deux aveugles", malgré la musique mousseuse et enjouée d'Offenbach, n'a obtenu qu'un médiocre succès. Le livret, une rare ineptie, est sans doute responsable de cet accueil réticent. Cependant, l'orchestre peut être crédité d'une exécution à peu près correcte. Il eut, de plus, le mérite de s'effacer devant les chanteurs : Postal, égal à lui-même et Richard qui donna honnêtement la réplique à un partenaire doué d'une belle autorité, grâce à une gentille petite voix agréable et bien posée. Bonne exécution moyenne de la fantaisie sur "Chanson d'amour" de Schubert.

Le concert dans les baraques fut donné dans des conditions techniques navrantes : acoustique exécrable, auditeurs pressés sur l'orchestre, musiciens jouant "dans du coton", point de clarinette ni de trombone pour étoffer l'ensemble. Pourtant, ce programme obtint un certain succès, dû surtout aux "Noces de Figaro" de Mozart que les exécutants traduisirent en retrouvant un peu de leur âme. Postal a chanté ses deux mélodies avec beaucoup de sensibilité, malgré une fatigue visible. Dans l'ensemble, la partie jazz était supérieure et la formation Heselmans nous surprit agréablement par son souci des nuances. Remarqué surtout la "Habanera" de Caty, aux timbres bien choisis. Seimbille fit applaudir trois chansons bien qu'il fût parfois en coquetterie avec la justesse. Signalons le boston de Michel Heselmans, composé au stalag et d'une très belle venue.

MUSIQUE SYMPHONIQUE AU BLOC 3 ■ L'orchestre du Bloc III mérite tous les éloges pour nous avoir donné un concert d'une qualité qu'il sera difficile de dépasser, dans ce stalag. Déplorons seulement que le groupe des bois n'ait comporté ni hautbois, ni flûte. L'auditoire retrouva toute la couleur des "Scènes pittoresques" de Massenet et la fraîche mélodie "Ne gronde pas" de Schumann fut interprétée d'une façon tout à fait remarquable. Félicitons Langel pour son aisance et sa chaude sonorité, mais son excès de tempérament nuisit, par contre, à la "Petite musique de nuit" de Mozart. L'ensemble, trop dominé y perdait le fondu nécessaire. Pour bien rendre ce chef-d'œuvre de la musique intime, il faut absolument appliquer la technique du quatuor, où la personnalité de chacun s'efface pour mieux accéder à la communion recherchée. La "1ère Suite de l'Arlésienne" fut jouée avec beaucoup d'allant et de netteté. Si à la 3ème reprise du thème du prélude, le solo de violoncelle avait été remplacé par un tutti de l'orchestre, par contre au 2ème mouvement de ce même prélude, nous avons retrouvé avec plaisir le solo de saxophone, tel que Bizet l'avait orchestré. L'"Adagio Cantabile" de Beethoven est une œuvre de jeunesse sans grand caractère qui ne fait pas prévoir le futur génie de son auteur. La "Bacchanale" de Weskler illustre fort expressivement ces danses démoniaques où mysticisme et érotisme se mêlent selon l'éthique des civilisations païennes. Remercions encore Robert Munier, François Broca et les musiciens qu'ils dirigèrent avec intelligence, de la belle tenue de leur réalisation.

Raymond Gillard.
(BL. II. 56483.)

# Poignées de crins

MRS POIGNY ET COCAIGNE, DÉLÉGUÉS DE L'AMBASSADE SCAPINI, ONT ÉTÉ LES HÔTES DE NOTRE STALAG ET DE MRS. LES HOMMES DE CONFIANCE, PENDANT LA JOURNÉE DU 11 JANVIER. UNE BRÈVE RÉUNION FUT TENUE À L'UNIVERSITÉ DU BLOC II, AVANT QUE M. COCAIGNE SE RENDIT À LA BARAQUE DES LOISIRS DU BLOC I OÙ, DEVANT LES REPRÉSENTANTS DES TROIS BLOCS, IL RETRAÇA RAPIDEMENT LA SITUATION ACTUELLE DE LA FRANCE, CONCLUANT SON EXPOSÉ PAR UNE EXHORTATION À L'UNION. POUR TERMINER, L'ENVOYÉ DES SERVICES DIPLOMATIQUES DE BERLIN QUI NE MANQUE NI DE SANG-FROID, NI DE SOUPLESSE, S'OFFRIT EN CIBLE AUX MULTIPLES QUESTIONS LANCÉES PAR UNE ASSISTANCE OÙ L'ON TROUVE ENCORE D'ADROITS TIREURS.

M. LOUIS PAU, HOMME DE CONFIANCE DU BLOC I, A ÉTÉ PROMU AU GRADE D'ADJUDANT-CHEF POUR LA DURÉE DE SES FONCTIONS. M. PAU A ACCUEILLI LA NOUVELLE AVEC SÉRÉNITÉ, ET AUX DERNIÈRES INFORMATIONS, LA CHARMANTE COURTOISIE QU'ON LUI CONNAIT, N'AVAIT SUBI AUCUNE ALTÉRATION.

VENU DE FRANCE, M. LE MÉDECIN-LIEUTENANT COURTY S'EST JOINT AU CORPS MÉDICAL DU STALAG. ORIGINAIRE D'ISSOIRE (PUY-DE-DÔME), NOTRE NOUVEAU "TOUBIB" A FAIT SES ÉTUDES MÉDICALES À CLERMONT-FERRAND, PUIS À LA FACULTÉ DE STRASBOURG, SANS POUR CELA QUITTER LA CAPITALE DE L'AUVERGNE, LA VIEILLE UNIVERSITÉ ALSACIENNE ÉTANT VENUE DEMANDER ASILE À SA CADETTE CLERMONTOISE, APRÈS LES ÉVÉNEMENTS DE 40.
NOS MALADES BÉNÉFICIENT ÉGALEMENT DES SOINS DE M. LE MÉDECIN-LIEUTENANT FAIVRE QUI, PRÉCÉDEMMENT AFFECTÉ AU KOMMANDO DE MIELEC, A DÉSORMAIS REGAGNÉ LE STALAG.

VU À "LA CIMAISE" AU COURS DE CES DEUX DERNIERS MOIS, DES PEINTURES DE NOS CAMARADES BAAR, LETOURNEUX, LOUBRIAT ET PANET, UNE COLLECTION DE DESSINS DE VAN GOGH, UN ALBUM DE COMPOSITIONS DU CHARMANT HUMORISTE CARRIZEY ET 12 REPRODUCTIONS EN COULEURS DE CHEFS-D'ŒUVRE DES MAÎTRES MODERNES, DE RENOIR À TOULOUSE-LAUTREC.

L'ACTIVITÉ ET LES SUCCÈS DE NOS COMPAGNIES THÉÂTRALES ONT FAIT ÉCOLE. PARMI LES GROUPEMENTS RÉGIONAUX, CE FUT D'ABORD L'AMICALE PARIS ÎLE DE FRANCE QUI DONNA, AU DÉBUT DE JANVIER SUR LA DÉFUNTE SCÈNE DU TRAK, DES VARIÉTÉS COMPRENANT DES TOURS DE CHANT, DES DÉMONSTRATIONS DE FLEURET ET DE SABRE PAR POUJARDIEU ET LECHIEN, ET LE REMARQUABLE NUMÉRO DE MAIN À MAIN DES ANDREWS. AU BLOC III, L'AMICALE FLANDRE-ARTOIS REMPORTA UN CHALEUREUX SUCCÈS AUPRÈS DE SES MEMBRES, EN LEUR OFFRANT UNE SÉANCE ANIMÉE DU LARGE RIRE DE NOS PROVINCES DU NORD. AU BLOC I, L'AMICALE NORMANDE RÉUSSIT À COMPOSER UN JOLI PROGRAMME GRÂCE À RAYMOND, BOUVET ET LEVEEL. ENFIN, LES FOOTBALLERS VICTORIEUX DE PARIS-MIDI FÊTÈRENT LA REMISE DE LA COUPE OFFERTE PAR LE CRACK, EN APPLAUDISSANT DES CHANSONS D'AUBRUN, DE PIOLI, DE LÉO, DE GUICHET ET UNE EXTRAVAGANTE FANTAISIE PARODIQUE : "LE VAISSEAU FANTÔME" DE M. CHARLES-ARMAND VILCROU-SALADRAC.
AU BLOC II, DE VAILLANTS MÉNESTRELS S'ÉVERTUENT À FAIRE OUBLIER LA DISPARITION DE LA BARAQUE DES LOISIRS. "FIÈVRES ET TUMULTES", COMPAGNIE PROPULSÉE PAR BOLLIET, PARTIT BRAVEMENT POUR UNE PREMIÈRE TOURNÉE EN EMPORTANT DANS SES MALLES, DES SKETCHES, DES POÈMES, DES CHANSONS ET LES PUPITRES DE L'ORCHESTRE COUSIN. QUANT AU BEUGLANT, DÉJÀ CHEVRONNÉ PAR UNE SORTIE FLATTEUSE, IL CONTINUE VERS D'AUTRES SUCCÈS AVEC SES ARTISANS DE LA PREMIÈRE HEURE, ÉPAULÉS PAR L'ORCHESTRE TRO SOUS LA DIRECTION DE SEMAL ET DE NOUVELLES RECRUES COMME MAILLARD, CHOULEUR, BERTHOMIÉ, PASQUIER, ETC...
LA TROUPE DU TRAK A FAIT UNE TENTATIVE TRÈS LOUABLE POUR SAUVEGARDER LA PART DE LA QUALITÉ DANS NOS DIVERTISSEMENTS. ELLE EMPRUNTA AU MEILLEUR DE NOTRE FONDS THÉÂTRAL, EN NOUS FAISANT LA LECTURE DE "ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR" DE MUSSET. LES RÔLES ÉTAIENT AINSI DISTRIBUÉS : *PERDICAN* : LETELLIER ; *CAMILLE* : GAMARD ; *LE BARON* : TRÉSORIER ; Mᵉ *BLAZIUS* : TOURILLON ; Mᵉ *BRIDAINE* : POSTAL ; *DAME PLUCHE* : VENTURE ; *ROSETTE* : DURIEUX ; *LE CHOEUR* : LEDENT ET VERFAILLIE.
ENTRE DEUX SPECTACLES DE COMÉDIE, LA GAÎTÉ-FRANÇAISE A PRÉSENTÉ SUR LA SCÈNE DU BLOC 3, QUELQUES SKETCHES PUISÉS AU RÉPERTOIRE LOUFOQUE. L'ENTRAIN DE PIERRE PACAUD, DE MARCEL HEYRAUD ET DE JEAN ANGUILLAUME A MENÉ À BIEN UNE ENTREPRISE QUI SE PRÉSENTAIT UNIQUEMENT SOUS LE SIGNE DE LA BONNE HUMEUR.
ON PUT CROIRE UN MOMENT QUE LA CONFÉRENCE DE M. BOUFFÉNIE SUR LE GÉNÉRAL BOULANGER ALLAIT RANIMER DES ARDEURS TRANSMISES PAR NOS GRANDS-PÈRES. MAIS, GRÂCE AU CIEL, LE TON DES CONTROVERSES NE S'ÉLEVA PAS AU-DESSUS DE L'HABITUELLE INNOCUITÉ DE NOS PARLOTES. LA PARTIE THÉÂTRALE AVAIT ÉTÉ MISE EN SCÈNE PAR M. KAPP ET INTERPRÉTÉE PAR : CARON (*LE GÉNÉRAL BOULANGER*), FLEURY (*MARGUERITE DE BONNEMAINS*), LHOMMEAU (*LA BELLE MEUNIÈRE*), AUBRUN (*PAULUS*), THOUVENOT (*DILLON*), DUCOLLET (*DÉROULÈDE*), CUNNINGTON (*BARRÈS*), BERTHUMIÉ (*ROCHEFORT*).

LES RIGUEURS DU FROID ATTIRERAIENT CELLES DU SILENCE SUR LA TÊTE DE NOS SPORTSMEN SI, SOUS L'IMPULSION DE RENÉ BAYET ET DE QUELQUES MORDUS DU PATIN À GLACE, DEUX RÉUNIONS TRÈS GOÛTÉES DU PUBLIC N'AVAIENT EU LIEU SUR LA PATINOIRE DU BLOC III, LES 20 ET 27 FÉVRIER. HOCKEY, COURSES À L'AMÉRICAINE ET À L'AUSTRALIENNE MIRENT AUX PRISES LES CHAMPIONS DES TROIS BLOCS. LE PUBLIC S'EMPRESSA À CES MANIFESTATIONS OÙ L'ON RETROUVAIT TOUTES LES SÉDUCTIONS D'UN SPORT ÉLÉGANT ENTRE TOUS, ET SERVAIS, ÉCHAPPÉ DU "GEORGE DANDIN" DE LA GAÎTÉ-FRANÇAISE, VINT LE DIVERTIR PAR DE SAVOUREUX INTERMÈDES.

Panurge.
(P.C.C. ANDRÉ MOUTON - BLOC II - 57309)

# Sous le manteau



## 9 Janvier _ "Maître Bolbec et son Mari" aux Variétés 369

La relativité est encore ce qu'on a inventé de mieux pour les amateurs d'ahurissantes définitions. On peut ainsi déclarer sans rire, qu'en regard du stock des vaudevilles connus de Georges Berr et Louis Verneuil, "Maître Bolbec et son mari" fait figure de pièce à thèse. Non point que nos rapetasseurs de sujets plus ou moins frivoles se soient, cette fois, entortillés dans les voiles de l'austérité, mais il est tout de même surprenant de les trouver juchés sur un "dada" qui eût pu les mener loin : la femme au travail, l'inéluctable choix entre une carrière commandée par le talent et les exigences du foyer, etc... Mais tout ceci reste très flottant et cethème riche de possibles développements n'aura fourni à Berr et Verneuil que prétexte à des situations parfois drôles, à des mots dits "d'esprit" et aux polissonneries indispensables à l'arsenal des vaudevillistes. L'habileté des auteurs nous vaut pourtant des types bien observés avec, au hasard d'un dialogue bâclé, des réparties malicieuses et justes.

Les principaux rôles, adroitement distribués, furent interprétés dans une bonne veine caricaturale. GODARD, avocate portant culottes, donna tout le brio nécessaire à la partie hommasse de sa création. FUCHS, en mari consort, compulsa minutieusement le catalogue des procédés du rire et put s'assurer de leur pouvoir sur le bon public. FLAMENT, que l'on n'avait pas encore vu dans un rôle à sa convenance, trouva des accents d'une drôlerie spirituellement mesurée pour indiquer le lyrisme d'un Valentin, tout barbouillé de sensiblerie. Pour peu qu'on veuille y réfléchir, Robiscoul est, parmi les amusants fantoches qui meublent cette aventure, le seul caractère de comédie rattaché à la ferme tradition de la satire, et l'Orgon du Tartuffe peut lui être compté comme ancêtre. Ce petit vieillard effaré, suspendu aux manches des gens de loi, toujours berné et suppliant qu'on le berne encore, fut conçu par GOLD avec un instinct très sûr de l'analyse. Gold nous avait habitués jusqu'alors à des compositions d'un burlesque bon enfant, abondant en faciles bouffonneries. Il s'adressa, cette fois, au public en marquant les pitoyables ridicules de son personnage, par des moyens d'un comique humain et sensible. Les rires n'en furent pas moins chaleureux. Diafoirus en jupons, le docteur Magda de MORNET gardait la sécheresse souhaitée, malgré quelques dissonances, mais la Cécile Pointet de COCHON, petite femme qui pratique l'adultère comme un innocent jeu de société, manquait vraiment de tempérament. Irréprochable décor de style de DERONT et SANNEQUIN. Les costumes d'YVART paraissent définitivement dégagés de la plastique "toile-de-paillasse" et "couverture".

La direction des Variétés 369, toujours avide de plaire à sa fidèle clientèle, inaugura à l'un des entr'actes de ce spectacle une série de projections où l'humour se piquait de rosserie. J'eus ainsi la surprise de voir un extrait de cette infortunée chronique reproduit au format "skycraper". Merci de toute ma vanité aux organisateurs avec qui, je le jure, je n'avais au préalable convenu d'aucun contrat de publicité, — cette publicité qui est, somme toute, une forme moderne de la gloire.

## 11 Janvier _ "Une Étoile nouvelle" au Trak

C'est du Sacha, et point du meilleur. Dès les premières scènes, on retrouve, planté face à la rampe, l'éternel trio qui forme, semble-t-il, une bonne part de l'univers théâtral de l'auteur. Et comment serait un amant conçu par Sacha Guitry, sinon vainqueur, une femme sinon amorale et humant la trahison comme une gourmandise, un mari sinon fourbe, vulgaire et cocu ? Puisque l'éternel trio est devant nous, nous retrouvons aussi l'invariable thème, le même foisonnement de mots d'auteur pour le seul plaisir de la glose, les mêmes paradoxes mousseux et fugaces, happés avidement par les "apprentis-brillants causeurs". La poésie, appelée un moment à la rescousse, reste machinée, préconçue et se volatilise sans avoir répandu ni sincérité, ni fraîcheur. Ne refusons pas cependant de goûter l'esprit léger et goguenard de certains moments du dialogue, car, pour paraphraser Sainte-Beuve à propos du bon sens de Louis XIV, M. Sacha Guitry n'a que de l'esprit, mais il en a beaucoup.

Ces jongleries ingénieuses n'en réclament pas moins des interprètes, élégance, souplesse et désinvolture. LETELLIER ressuscita le séducteur de "Faisons un rêve", scrupuleusement calqué. GAMARD fit une proie exquisement vêtue, ravissante et combien ravie de son ravisseur. M. Canigou est bien de ces maris qui, par une myopie sentimentale encourageante, se mettent "en dehors des lois fatales du monde". Entendez par là que leurs fronts fuient les lauriers pour se tendre aux andouillers, avec une bonne grâce touchante. TRÉSORIER y ajouta son jeu étudié et un tact qui subit victorieusement l'épreuve de la scène d'ébriété. J'ai dit assez de bien des précédentes créations de TOURILLON pour pouvoir déclarer, sans trop de formes, que sa composition du commissaire m'a pour le moins interloqué. Violemment grimé, empêtré dans le rocailleux accent d'un terroir indéfini, ce digne magistrat était étrangement déplacé, même sur le plan cru de la farce. BLANCHET, titulaire de l'emploi de valet dans la troupe du Trak, a acquis un style parfait. Il l'émaille de défaillances volontaires, d'un effet savoureux. VERFAILLIE faisait une piquante camérière et DURIEUX un souillon d'office vertement véhément.

Bien cruelle évocation pour un public de pauvres hères, que le moelleux living-room de LÉQUIPÉ. Dans la "Fosse aux Soupirs", notre ami GILLARD traite des "Deux aveugles", l'opéra-bouffe d'Offenbach, que nous entendîmes en lever de rideau.

## 11 Février _ "Ma Sœur de luxe" aux Variétés 369

André Birabeau est un rusé compère. Il vous construit en un tournemain une histoire confortable "sans courants d'air, avec des tapis", qu'il s'entend comme personne à peupler d'une humanité naine, sustentée de petits drames à son échelle. Ainsi faite, "Ma Soeur de luxe" est un joli tendron qui sait soupirer mélancoliquement, quand il faut, car nous ne voulons pas sombrer dans le vaudeville de moeurs, n'est-ce pas ? Ah! n'allez pas demander à l'auteur plus qu'il ne vous en peut donner. Point de discipline personnelle, ni de volonté de démonstration, ni de symbole bouleversant, encore moins d'éthique définie. Non, "Ma Soeur de luxe" est une minuscule comédie assez spirituelle, quelque chose d'uni, d'inconséquent, qui fait un petit bruit agréable, avec un couplet tremblé pour l'auditeur sentimental, une esquisse de défense hypocrite de la morale pour l'auditeur bien-pensant, un brin de cynisme pour l'auditeur sceptique et la lueur de paillardise pour l'auditeur égrillard.

Ce théâtre mince et vite digéré était interprété par les mêmes qui, naguère, nous offrirent sur la même scène le frais jaillissement des "Jours heureux". Parfaitement, les "Jours heureux", rappel sournois et prémédité pour indiquer que notre faveur ne va pas, outre mesure, aux fabricants de grosses machines, — et qu'on peut bien traiter "Ma Soeur de luxe" avec une indulgence méprisante en goûtant délicieusement la fantaisie poétique, la romanesque ingénuité des "Jours heureux". Théâtre léger "Ma Soeur de luxe"? Léger théâtre "Les Jours heureux"? Fort bien! Mais l'un l'est comme une plume et l'autre comme un oiseau. La formule est de Paul Valéry qui nous donne quelque part la somme des subtiles différences qui séparent ces deux légèretés.

Donc, nous revîmes Bernard, Pernette et Francine. Bernard (qui est parfois PIARD) était devenu Jean Grumeau : excellent et par instants meilleur encore, avec une loyauté simple et la vive intelligence d'un personnage de bon Saint-Bernard, d'abord sans forte résolution, puis attaché fermement à sa mission, à son "boulot". Etiennette, la petite fille qui fait ses mensonges du soir avec ses vérités du matin, c'était FLEURY, toujours menu, gentil et attendrissant. Mais il ne m'apparut pas que ses moyens dussent le mener très au-delà. MORNET (Mme Hattier) réussit une mise en place difficile d'un caractère souvent fuyant. Morange, séducteur très automnal, se réclame d'une époque où la suprême distinction et l'élégance raffinée tenaient parfois lieu de moyens d'existence : KAPP, qui portait par ailleurs tout le mérite de la mise en scène, tenta de s'approcher de ce personnage très périlleux. Il suffirait à CARON d'un rien

### INCENDIE

IL ÉTAIT UN PEU MOINS D'UNE HEURE DU MATIN, LE 24 JANVIER, LORSQUE L'ALERTE FUT DONNÉE : LA BARAQUE DES LOISIRS BRÛLAIT! QUAND LES PREMIERS SECOURS PARVINRENT AU BLOC ET QUE, MIRACLE COMBIEN OPPORTUN, L'EAU SE MIT ENFIN À COULER, IL ÉTAIT TROP TARD POUR COMBATTRE LE FLÉAU QUI DÉVORAIT, ALORS, LA CHAPELLE. LA PROTECTION DES AUTRES BARAQUES IMPORTAIT DAVANTAGE ET SURTOUT, CELLE DE LA 31, PLUS DIRECTEMENT MENACÉE PAR DES TOURBILLONS D'ÉNORMES FLAMMÈCHES. C'EST CE QUE COMPRIRENT POMPIERS OFFICIELS ET BÉNÉVOLES QUI SE MIRENT EN DEVOIR D'ARROSER LES PAROIS EN DANGER, TANDIS QUE D'AUTRES ÉQUIPES SE HISSAIENT SUR LES TOITS POUR CHASSER, À VIGOUREUX COUPS DE BALAI, TOUT RISQUE DE PROPAGATION.

# …eau d'Arlequin

de fermeté pour être un précieux jeune premier. Son Pellissanne ne manquait ni de chic, ni de maintien, mais le débit demeure saccadé et l'élocution un peu affectée. Légères imperfections qu'effaceront des progrès déjà perceptibles. MORAND, LEAUX et DARDENNE évoquèrent avec une aisance agréable les figures épisodiques de Vanorel, Olga et Francis. Je préfère imaginer que l'interprétation de "Magay-la-jolie-femme" par DEVAUX était l'objet d'un pari amusant. Elle eut au moins le mérite de mettre la salle en bonne humeur.

Décor ravissant de DERONT et SANNEQUIN, avec des seconds plans très animés et une exquise atmosphère d'intimité. Admiré, parmi les costumes toujours parfaits d'YVART et HOCH, un déshabillé somptueux.

## 18 Février "George Dandin" et "Il ne faut jurer de rien" à la Gaîté-Française.

Molière! Musset! Après dix-huit mois d'emprunts divers, l'une de nos troupes nous proposé ces deux noms. Enfin!

Commençons dans l'ordre d'entrée en scène, dans l'ordre alphabétique, dans l'ordre chronologique, dans l'ordre des valeurs, commençons par Molière. La Gaîté-Française donnait son "George Dandin" que les petits manuels présentent, d'ordinaire, comme une farce. Il faut donc rire! Rire avec Molière de toute une humanité par la peinture de ses scandales, sans se soucier de la frayeur offusquée des pontifes. De nos jours encore, ceux qui se gavent de redondances suaves, digèrent mal le chicotin de Molière. C'est que son rire n'est point gratuit : il explose en faisant sauter les idoles. Plus d'un siècle avant Beaumarchais, Dandin, symbole pitoyable de l'homme bafoué, veut s'arracher au carcan des conventions. Il se meurtrit obstinément aux liens sociaux, oubliant que la seule attitude qui permette un peu de liberté à tous les prisonniers, est celle qui consiste à ne pas secouer illusoirement les barreaux de la cage. "JE N'IGNORE PAS QU'À CAUSE DE VOTRE NOBLESSE, VOUS ME TENEZ FORT AU-DESSOUS DE VOUS", dit-il, mal résigné, à sa femme et, dans un sursaut de bête prise au piège, à son hobereau de beau-père : "AU DIANTRE SOIT LA TYRANNIE DE TOUTES CES HISTOIRES-LÀ!"

Les trois actes de "George Dandin" sont un crescendo du même thème vers un dénouement plein de désespérance. Mais puisque les petits manuels nous disent que ce drame, avec ses atours burlesques, est une farce! Il faut donc rire? Oui, et nous rions car, entre l'amère vision de l'amour, la conception dérisoire du mariage, le despotisme de caste, Molière a ménagé des zones d'un comique puissant et simple, un comique qui dédaigne d'être "spirituel". Molière, lui, ne fait jamais de mots d'esprit, quoi qu'en pensent les histrions qui osèrent introniser M. Sacha Guitry : Molière de notre temps! Ses personnages débrident leur âme à vif et, s'ils font rire, c'est que la nature le veut ainsi par le jeu de leurs sentiments. Dandin FAIT rire, sans qu'on rie de lui, non point parce qu'il est cocu, mais bien plutôt à cause de l'importance stupide qu'il accorde à l'amour et de la foi naïve qu'il voue à cette maigre chose qu'est le sens moral de la Femme. Ainsi, lorsqu'on est las du drame éternel de l'homme en contact avec l'homme, le comique de Molière apaise et venge par son bon sens inébranlable et sa probité d'esprit.

PIERRE LARDIN

L'enthousiasme est dangereux et je me défie des mots extrêmes qu'il souffle. Pourtant, les acteurs de la Gaîté-Française mériteraient qu'on s'y laissât porter, tant leur manière fut empreinte des saveurs d'une tradition souvent saccagée. VERGNE a fortement exprimé tout le grotesque douloureux de George Dandin et sa poignante indignation devant la duplicité de son épouse Angélique, à qui BARRE prêta une grâce hautaine et beaucoup de noblesse jusque dans la rouerie. MAISONNEUVE s'associa parfaitement à ce jeu et son Clitandre, de fort grande allure, valait bien qu'on torturât un pauvre bougre, pour lui. Les Sotenville s'opposaient en un contraste tranchant et, peut-être, un peu caricatural. Lui, CANTE, avait choisi d'être le nobliau raide et compassé plutôt qu'un gentilhomme arrogant et clamant haut l'insolence de ses privilèges. Elle, MARÉCHAL, précieuse insupportable avec un rien d'outrance, mais quelle diction magnifique! Bafoué par sa femme, Dandin l'est aussi par une servante, tant il est vrai que nos subalternes sont toujours frottés de traîtrise. L'effrontée Claudine n'y manque pas, encore que le secours de la fausse humilité eût permis à ANGUILLAUME, de mieux nuancer la cruauté de ses "coups de pied de l'âne". SERVAIS fit de Lubin, une composition du meilleur burlesque. Il sut mesurer sa cocasserie au plus juste, grâce à une remarquable intelligence de mime, et tous ses effets furent un régal. Colin, le valet sommeilleux, ne peut vivre que chez Molière et SANTINI n'a pas trahi.

Un texte semblable n'a que faire des installations laborieusement architecturées. Le décor schématique, planté par GRÉPIN et BUISSON, eût enchanté le Molière de la Porte de Nesle.

Je n'insisterai pas autrement sur la comédie de Musset. Le poète romantique, comme Molière, appartient à la race de ceux qui ont une perception aiguë du monde, par une connaissance amusée des hommes. Mais alors que de Molière nous recueillons un réalisme tonique et des personnages aisément réductibles à l'analyse, Musset soupire l'ennui de soi-même, le "mal du siècle", en suivant les sinuosités d'une psychologie assez microscopique. Cependant, son génie nous enchantera toujours par l'attraction d'une pensée qui prête des grâces au tragique même.

C'est sans doute pour ne point laisser s'évaporer une fantaisie d'une redoutable subtilité que les interprètes avaient choisi un style plus élégant que fort et plus adroit que profond. HEYRAUD était bien le "bon oncle Van Buck" qu'il fallait. Nous n'en avons pas fini avec les progrès d'un acteur que ne rebute aucune discipline scénique. Très dandy, le Valentin de VANDERVAL, et si tendrement, si délicatement ironique dans la scène du banc. Il faut remercier BENIZEAU (Cécile) de demeurer aussi surprenant dans ces ingénues d'extrême jeunesse et de sauvegarder cette joliesse de toute mièvrerie. S'il fallait un autre chef à notre gratitude pour Musset, nous lui devrions d'avoir enfin retrouvé le MASQUELET de "Bichon", à la qualité de l'oeuvre près, évidemment. Baronne de Mantes d'une incontestable autorité, c'est à peine si l'on pourrait lui reprocher quelques éclats un peu durs. MARÉCHAL (l'abbé) et MAISONNEUVE (le maître à danser) donnèrent à leurs personnages la préciosité distinguée qu'on en attendait. SERVAIS, HUSSON et SANTINI complétaient la distribution.

J'ai vu enfin au 2e, et surtout au 3e acte, du décor qui participait au climat psychologique de la pièce. GRÉPIN et BUISSON ont compris qu'au théâtre, il n'est pas nécessaire d'encombrer la scène de tirebouchonnages fignolés, mais que la ligne sobre, la touche large et juste, sont encore ce qu'il y a de plus éloquent pour suggérer une atmosphère, quand la valeur de l'ouvrage l'autorise. Malgré des moyens toujours pauvres, TARROUX parvint à traduire les costumes des deux époques dans un style très étudié et nullement privé d'invention.

Le succès qu'a remporté la Gaîté-Française en inscrivant à son répertoire Molière et Musset après Beaumarchais, prouve que le public de prisonniers, s'il demande surtout au théâtre de le délivrer de la réalité, peut trouver cette délivrance en compagnie des meilleurs écrivains. Pour obtenir sa faveur, il n'est pas indispensable de recourir sans cesse aux pauvretés de quelques trafiquants du théâtre. La compagnie du Bloc III prend de l'ambition, c'est un excellent signe artériel. Les victoires faciles lui apparaissent comme autant de défaites ratées : bravo! Elle découvre que le talent, et le talent au service de la qualité, reste la plus sûre manière de s'imposer : rendons-lui grâces!

TRIQUE-TRAK.
(P.C.C. ANDRÉ MOUTON - BLOC II - 37309)

## AU BLOC 2

*AINSI S'ACHEVA BRUTALEMENT L'EXISTENCE DE LA BARAQUE DES LOISIRS DU BLOC II. AVEC ELLE, DISPARURENT LA CHAPELLE ABRITANT LES OBJETS DU CULTE ET LES ORNEMENTS SACERDOTAUX, L'UNIVERSITÉ ET LA PLUS GRANDE PARTIE DE SA BIBLIOTHÈQUE, LE THÉÂTRE AVEC SA SCÈNE, SES DÉCORS, SES COSTUMES, SES ACCESSOIRES, LES DOCUMENTS DU C.E.P., CEUX DE SON DIRECTEUR, LETELLIER, QUI Y PERDIT AUSSI, CONJOINTEMENT AVEC COLSON, CE QUI CONSTITUE POUR CHAQUE PRISONNIER, LE VIATIQUE D'UN VOYAGE QUI N'EN FINIT PAS DE FINIR : TOUS GRAVES DOMMAGES VIVEMENT RESSENTIS PAR LES HABITANTS DU BLOC.*

*VERRONS-NOUS, SUR L'EMPLACEMENT NU ET TENDRE COMME UNE CICATRICE, S'ÉDIFIER UNE NOUVELLE BARAQUE! CHI LO SA?... ATTENDONS, MAIS SANS EXCESSIVE CRÉDULITÉ, LA RENAISSANCE DU PHÉNIX.*

TRIQUE-TRAK.

## • PROJETS •

AUX VARIÉTÉS 369. — ANDRÉ BIRABEAU FERA UN JOLI DOUBLÉ SUR CETTE SCÈNE PUISQUE C'EST SON "CHEMIN DES ÉCOLIERS" QUI SUCCÉDERA À "MA SOEUR DE LUXE". A ÉTÉ MIS EN RÉPÉTITIONS "FRIC-FRAC" LA COMÉDIE BIEN CONNUE D'ÉDOUARD BOURDET ET POUR Y FAIRE SUITE, LA DIRECTION SONGE À "LA BELLE AVENTURE" DE G. DE CAILLAVET ET R. DE FLERS.

A LA GAÎTÉ-FRANÇAISE. — APRÈS MOLIÈRE ET MUSSET, LA COMÉDIE LÉGÈRE PRENDRA POSSESSION DU PLATEAU AVEC "LIBERTÉ PROVISOIRE" DE MICHEL DURAN. BARLIER ET DAVY TRAVAILLENT D'AUTRE PART À LA MISE EN SCÈNE DE "LA SAUVAGE" DE JEAN ANOUILH. T.T.



# ruades et




COUPS DE BOURDON — JEUNES FILLES EN UNIFORME — CREUSET DE L'AVENIR — SOLILOQUES EN LOQUES — LE PLUS GRAND PARIS — AINSI VONT LES HISTOIRES, AU BLOC I...

## OÙ L'ON PRÊTE A RIRE A LA PETITE SEMAINE ■

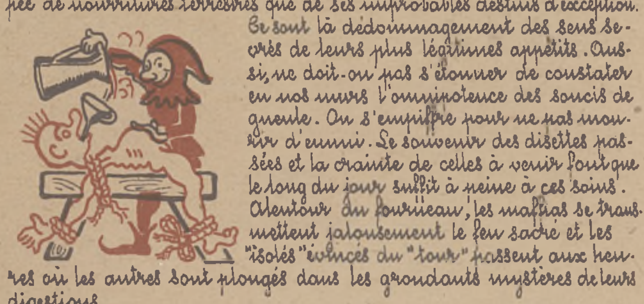
*Lundi*. — 10 HEURES. — Le maestro Bourdon reçoit en étrange hommage, le bec sanguinolent d'un volatile nasillard. Allégorie malicieuse qui, avec d'autres canards, l'incitent à remettre son bâton.

13 HEURES. — On peut préjuger que les violoneux de son ensemble(!?) se feront encore sonner les cloches et qu'on "bourdonnera" comme par le passé, pour le plus grand plaisir des amateurs. La détermination du maître lui avait été inspirée par un fâcheux coryza contracté à la fosse d'orchestre, — en passe de se muer en caveau aux trois quarts noyé.

*Mardi*. — Le dernier salon où l'on causait, — le salon de coiffure — avec quelque aménité et sans s'attraper à la tignasse, sans disserter à rebrousse-poils, a perdu momentanément ses pratiques. C'est grand dommage. On vous y appelait encore "monsieur", "vous" par ci et "je vous en prie" par là. On avait des attentions, des sourires, des effacements courtois. On feignait de lire des revues, on devisait de l'actualité et des événements d'un air détaché. Il y avait des silences délicieux, des sorties feutrées et des longs regards offerts aux miroirs. Les tickets ont chassé ce quelque chose d'inexprimable qui fait de l'échoppe du barbier, une oasis de bien-être : le charme est rompu. D'ici quelques semaines, de graciles jeunes filles en uniforme se promèneront sur nos cours, frisons, bouclettes, nattes rigides ou chignons crêpelés au vent.



*Mercredi*. — Le salut viendra, paraît-il, des camps. Il viendra donc de la gamelle. Plus que jamais, le ventre tient le milieu de l'individu et le tient fort. L'élite des captifs se montre plus occupée de nourritures terrestres que de ses improbables destins d'exception. Ce sont là dédommagement des sens sevrés de leurs plus légitimes appétits. Aussi, ne doit-on pas s'étonner de constater en nos murs l'omnipotence des soucis de gueule. On s'empiffre pour ne pas mourir d'ennui. Le souvenir des disettes passées et la crainte de celles à venir font que le long du jour suffit à peine à ces soins. Alentour du fourneau, les mafias se transmettent jalousement le feu sacré et les "isolés" évincés du "tour" passent aux heures où les autres sont plongés dans les grondants mystères de leurs digestions.



*Jeudi*. — L'oubli, chacun le poursuit à sa façon. Mais quels sont, sur l'aire où nous virons en rond, ces forcenés qui vont gesticulant et soliloquant. Ils se plaident leur cause, discourent avec des fantômes, se donnent versets et répons. Seraient-ils touchés de la suette qui liquéfie le cervelet ? Que non pas ! Las d'autrui, ils rompent les chiens, ils coupent les ponts, ils se replient sur de nouvelles positions et cherchent un spectre de bonheur à l'abri de leurs contre-mesures.

*Samedi*. — Le cosmopolitisme de la ville submerge les assemblées d'Ile-de-France. Les Gascons y prennent l'accent pointu et les Normands tergiversent prudemment, comme de coutume. L'accent de Cassis déteint toutefois sur tous les autres et les Roubellos ont des intonations frelatées de l'antique Phocée. Neutres toujours, les Lyonnais empruntent tantôt l'un, tantôt l'autre et au bout du compte, perdent un accent qu'ils n'avaient point. Mais les Auvergnats parlent à leur aise car ils restent, à tout prendre, les seuls authentiques Parisiens. Cependant, tout ce brave peuple baisse le ton à l'entrée pour ne pas attirer les soupçons des contrôleurs qui, eux-mêmes, sentent l'ail. A la fin, Paris se découvre : les Parisiens — les vrais — espèrent à l'huis en se rongeant les poings, car on leur a refusé l'entrée, faute de place.



BLOC
2

**ON ENQUÊTE ...** Malgré de nombreux efforts, il n'a pas été possible de déterminer les causes de l'incendie qui ravagea notre chère baraque des loisirs. Notre reporter-détective a pu néanmoins jeter quelques lueurs dans ces ténèbres. Pénétré des meilleures traditions policières, il dut au vieil "Is fecit cui prodest" des découvertes d'un intérêt... brûlant. Il a été impossible de savoir si Letellier et Tranchant avaient assuré la baraque en vue de toucher la prime-incendie, mais, élément troublant, un disciple du C.E. ayant réclamé les "Décombres" de Rebatet, la veille du désastre, Letellier lui aurait répondu : « Je ne les ai pas sous la main ; qu'à cela ne tienne : vous les aurez bientôt... »

De graves présomptions pèsent aussi sur certains "détrakteurs" du Trak. Ceux-là savaient que notre maître es-théâtre détenait le livret de "Donne-moi tes yeux", le dernier délit de M. Sacha Guitry. Dans la sinistre éventualité de voir évoluer sur notre plateau à la fois un aveugle et un cocu, ces hygiénistes ont-ils pris des mesures de protection ? En pure perte d'ailleurs, puisque le Trak continue... du moins, le soupire-t-on.

**IL PARAIT QUE...** à l'avenir, les sportifs de Paris-Midi seront chargés du service d'ordre dans les salles de spectacle.

"Les deux Aveugles" d'Offenbach, ce n'est pas du théâtre décadent.

Non seulement, notre papier de correspondance est réfractaire à l'encre sympathique, mais une expérience fortuite a prouvé qu'il était également ignifugé.

Le volume d'air respirable de la 33 Sud est gravement menacé par l'incessant développement de la mappemonde de Signoret.

Les diverses activités du Bloc se disputant âprement le salon de coiffure, les scouts seraient à la recherche d'un autre local, pour leurs jeux de plein-air.

Après être resté près de 48 heures sans recevoir le moindre colis, le diaph... ne CL..M. -, de la 36, a failli résoudre le problème de la 4ème dimension.



## Pastiches des bords de la Fistule

A JOACHIM DU BELLAY

### A L'OTIL DE NOS ÉBATS DE BOUCHE

A VOUS, TROUPPE LÉGÈRE,
QUI, BONNES MESNAGÈRES
NOS REPAS ESCHAUFFEZ
ET D'UN TROUBLANT MURMURE
A L'HEURE DES FRITURES
GENTIEMENT SUSURREZ



SONORES MOULINETTES
— PLAISENT VOS CASTAGNETTES —
AINSI EN TOUT LE JOUR
AINSI, VOUS, BRUISSANTES
ET QUI TOST ROUGISSANTES
SOUFFLEZ EN CE SÉJOUR



J'OFFRE CES COQUILLETTES
CES RAGOUSTS, CES CROQUETTES
ET CES PASTES ICY.
CES GRILLADES EXQUISES
QUI, L'APPÉTIT AIGUISENT,
ET CES OISONS AUSSI.



PAR VOSTRE DOULCE HALEINE
QUE SOUFFLE L'ÉOLIENNE
ENFUMEZ CE SÉJOUR
OUVREZ GRANDES VOS VANNES
TANDIS QUE L'ON AHANNE
A LA DOULEUR DES JOURS.

ARISTARQUE.

P.C.C. HENRY TRONCY
(BL.III. 11318)



# Cabrioles






**FIN DE SAISON**

BIEN QUE DE TOUS ELLE AIT COMBLÉ LES VOEUX
PAR SA VERVE PRIMESAUTIÈRE,
SANS BRUIT TERMINANT SA CARRIÈRE,
BRUNETTE A COUPÉ SES CHEVEUX;
LUI SEMBLAIT-ELLE TROP VULGAIRE,
LA JOIE INSTABLE DU SUCCÈS:
EST-CE PAR ENNUI DE TROP PLAIRE,
OU BIEN DE NE PAS PLAIRE ASSEZ?

●

**PATINAGE**

TEL UN RÊVE SUR SA TIGE
OBÉIT AU MOINDRE AMOUR,
UN CAPRICE LES DIRIGE
SUR LA GLACE EN MAINT DÉTOUR.
EN ORBES FOLLES, QUELLE IVRESSE
DE RECRÉER L'ILLIMITÉ:
SERAIT-IL VRAI QUE LA VITESSE
EST LA SOEUR DE LA LIBERTÉ?

●

**LE FEU DU CIEL**

IL N'EST PLUS ET CONSIDÉRANT
SA DISGRÂCE ET SON INFORTUNE,
LE POÈTE QUI VA RÊVANT
DE SES LEÇONS N'EN RETIENT QU'UNE:
POUR PLAIRE AUX DIEUX, QUI N'ONT QUE TROP D'ESPRIT,
BANNIR DES PROGRAMMES DE FÊTES
LES CRÈCHES DE MARIONNETTES,
LES PIÈCES DE SACHA GUITRY.

●

**LE MONASTÈRE**

TANDIS QUE NOTRE ENNUI CHEMINE
SANS FIN, LE LONG DES BARBELÉS,
DE SON BLANC TRIOMPHE IL DOMINE
LA PLAINE AUX MORTS ACCUMULÉS,
ET LOIN DES BRUMES IL S'ÉLANCE,
TEL UN AMOUR VICTORIEUX
OÙ S'EXALTA NOTRE PUISSANCE
D'ÊTRE LES CONQUÉRANTS DES CIEUX.

●

*JEAN DE DINECHIN.*
(BL. III - 29238 -)

**ÉDIT ROYAL ■** Nous, BISCARRA Ier, satrape de toutes les Auvergnes, siégeant en la salle du trône de notre palais de la 33 Sud, côté Nord, angle Est, ordonnons ce qui suit : L'A.S. Montferrandaise éliminée en 64es de finales de la Coupe de France de rugby par le F.C. Bègles, est déclarée requalifiée et gagnante certaine de l'épreuve, quel que soit le poids de ses futures victoires défensives. Tous les équipiers de l'A.S.M. sont promus grands cordons de l'ordre du Bibendum. En outre, le sire Georges, seigneur de Borde de Bas, conjuré béglais, ainsi que l'arbitre du match, sont condamnés à la décollation, pour crime de lèse-michelinerie. Son Excellence Gogo, notre Garde des "Seaux" est chargé de l'exécution de la présente sentence.

JEAN-BAPTISTE
descendant direct de Vercingétorix par les femmes.

**LES NOUVEAUX MESSIEURS ■** Nous ne pouvons passer sous silence la louable tentative que fit récemment une popote de la 39, afin de retrouver, pour le retour au foyer, les bonnes manières d'antan. Ces gaillards, émus d'une trivialité de langage et de manières qu'une habitude de plusieurs années risque de transformer en une seconde nature, décidèrent de brûler leurs vaisseaux et d'inaugurer une "semaine de la politesse". Tout un jour, on les vit se prodiguer les civilités les plus raffinées dans une langue que n'eût pas désavouée Bossuet. Mais le soir même, un des gentlemen, rongé d'efforts contenus, de colères rentrées, et les lèvres meurtries pour se les être trop mordues, n'y tint plus et libéra une effroyable tornade d'injures, que seul le manque de souffle put apaiser. On retourne toujours, dit-on, à ses premières amours, c'est ainsi que Romedenne et consorts s'en revinrent boire aux pures sources, après tout un jour d'assoiffantes contraintes.



**LE ROUGE EST MIS!... BLOC 3** Jugez de l'étonnement lorsque se présentèrent aux portes de la Cité, deux étranges figures, masques tragiques tout dégouttant d'un sang vermeil, offrant aux multiples regards l'image superbe de la Douleur. Certains qui ont des lettres, virent un instant dans ce couple, l'Oedipe-Antigone abordant aux murs de Colone, d'autant qu'un attique de la pensée était fort capable d'une telle mise en scène. Mais il fallut bien se rendre à l'évidence. Ces faces maculées, lumineuses, torturées et tonitruantes étaient bien celles de deux de nos concitoyens et pas des moindres et nullement destinées à quelque effet scénique. La Sorbonne étayée par le vulgaire, quel inédit! Quelqu'un fit remarquer qu'il était heureux que le retour à la terre n'eût pas obligé nos vaillants administrés à pratiquer l'élevage des bovidés. Un frisson fit onduler la foule, frisson rétrospectif si j'ose dire. Le fidèle zélateur de de Montherlant eût-il goûté de même les joies dangereuses de la tauromachie! Dans toute cette affaire, les plus intéressés furent, sans contredit, les barbouilleurs du bloc qui ne songèrent pas à fixer sur la toile un instant sublime - non - mais bien à rechercher par quels moyens, ils pourraient subtiliser à l'infirmier de service un pot de ce vermillon agressif, éclatant, féroce et truculent.

**ÉCRIT SUR DE LA GLACE ■** Le hockey sur glace n'apporte pas toujours au chasseur d'humour un bien qui lui est cher. Si ce n'était certain goal plus apte à recevoir quelque flèche acidulée que le palet de caoutchouc vulcanisé... Lors d'une récente réunion se produisit cependant, un incident qui attira notre attention. Incident haut en couleurs et tout à fait imprévu. Que venait donc faire dans cette galère, notre timide infirmier mué pour cette occasion en une épaisse fille, au teint permanganaté, aux cheveux oxygénés et aux formes sculpturales (admirez je vous prie le délicat euphémisme). Et pourquoi s'afficha-t-il résolument au bras du Coco du Colorado dont la réputation n'est plus à faire? Multiplication de la personnalité ou désir bien légitime de faire impression sur les membres du "Comité de lecture" toujours en quête de nouvelles recrues?

**LIBRAIRES A L'AIR LIBRE ■** J'engage vivement ceux qui, vers les dix heures, ont déjà épuisé toutes leurs ressources, à porter leur carcasse en quête d'imprévu vers le sanctuaire du livre. Notre bibliothèque offre un spectacle gratuit et qui vaut son pesant de moutarde, comme disait ma grand-mère. Les gardiens de la librairie, acteurs de ce théâtre de poche, se chargent d'invectives sonores, s'invivent au passage et, littéralement noyés sous le flot des clients, se débattent comme des crevettes dans un filet. La tête de turc de l'association est évidemment le dernier né, le petit Corrou qui voit arriver les beaux jours avec une sainte frayeur et qui n'ignore pas que baskett, rugby et hand-ball seront ses pires ennemis.

En attendant, on vient de lui décerner un diplôme dont il se serait fort bien passé. C'est du moins ce qu'il m'a affirmé.

ROSSINANTE. (1)
*Illustré par Pierre Letourneulx.*

## CONFÉRENCES

PENDANT JANVIER ET FÉVRIER, LES CONFÉRENCIERS DU BLOC III FURENT RÉDUITS AU SILENCE PAR LE FROID. CEUX DU BLOC II SUBIRENT LES MÊMES RIGUEURS MAIS LEUR INACTION RISQUE DE SE PROLONGER POUR UNE CAUSE RÉSOLUMENT OPPOSÉE, L'INCENDIE DE LEUR REDOUTE: NOUVELLE DÉMONSTRATION, S'IL EN ÉTAIT BESOIN, DE L'ÉQUILIBRE DES CONTRAIRES ET DE L'HARMONIE DE LEURS EFFETS. CEPENDANT, ON POURRAIT CROIRE QU'AU BLOC I, LA TEMPÉRATURE FUT PLUS CLÉMENTE, PUISQUE LES AUDITEURS PURENT SATISFAIRE LEUR SOIF DE CONNAISSANCE EN PUISANT AUX SUJETS SUIVANTS: 2 CAUSERIES SUR "LES PÉTROLES" PAR M. PUYENCHET DU BLOC I; — "VINS ET VIGNOBLES DE GIRONDE" PAR M. BOUREAU DU BLOC I; — 2 CAUSERIES SUR "LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE" PAR M. ALZIARI-SANTINI DU BLOC II; — "LA PROVENCE" PAR M. COMBES DU BLOC III; — 4 CAUSERIES D'UN CYCLE DE 6 FORMANT UN "TABLEAU DE LA POÉSIE LYRIQUE FRANÇAISE DE VILLON À NOS JOURS" PAR M. L'ABBÉ BOSSU DU BLOC III.

●

(1) P.C.C. BL. I. CHARLES FARRE 27519. BL. II. ROBERT PUYAUD 7229. ROBERT GARAGNON 28296. BL. III. HENRY TRONCY. 11318.


DEMI-DIEUX de nos DEMI-STADES
18
THOMASSE B.1
BAUDOT B.1
CABARET B.1
GILIS B.1
LEMOENE B.1
JUMIN B.1
BUQUET B.1
SUZO B.2
BAYET B.3
FARCY B.2
PERROT B.2
MERLIN B.3
LEFÈVRE-DUGRILLAC
"GÉGÈNE"
DESMET B.2
BARIN B.2
BÉTOURNÉ B.2
LAURENT B.3
DARBON B.
ILLUSTRATIONS P. LARDIN. COLLB LETOURNEUX
LE CRACK
LETTRES DE LUCIEN BOULANGIER
RÉDACTEUR EN CHEF: ANDRÉ MOULTON
DIRECTEUR-GÉRANT: PIERRE LARDIN
KOBJERCYN
PAR CRACOVIE